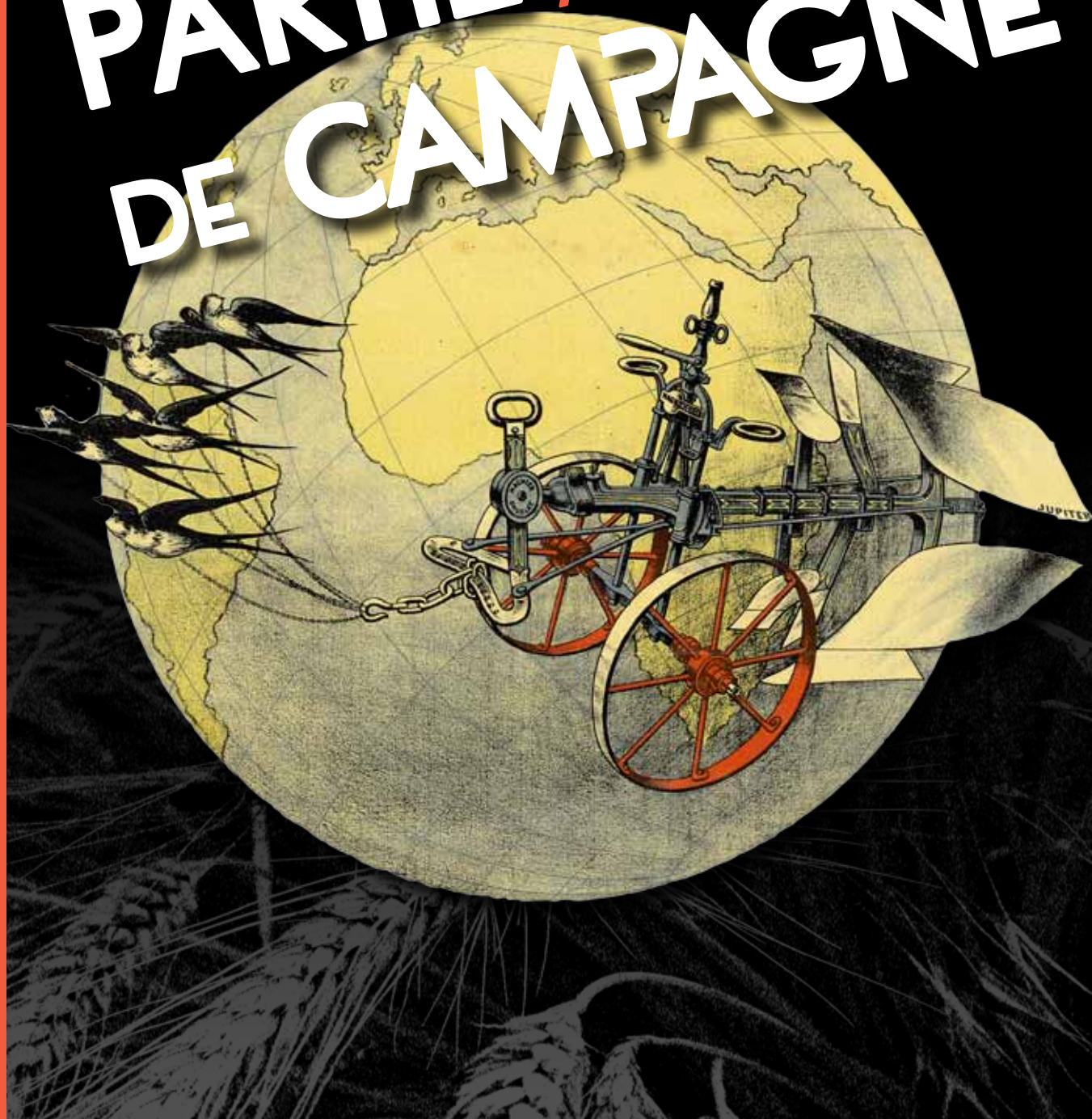


Le Conseil départemental soutient
la culture en Val d'Oise

val
d'oise 
le département

PARTIE DE CAMPAGNE

UN SIÈCLE
DE RÉVOLUTIONS
AGRICOLLES



L'exposition *Partie de campagne, un siècle de révolutions agricoles* évoque la ruralité, du milieu du XIX^{ème} siècle à l'immédiat après-guerre. Les campagnes de l'Ile-de-France, et celles du Val d'Oise en particulier, sont, à ce titre, un magnifique exemple pour évoquer les mutations du monde paysan entre 1850 et 1950.

À partir de documents publics ou privés, l'Atelier de restitution du patrimoine et de l'ethnologie retrace, en images, la succession de «révolutions» entraînées par une série d'inventions scientifiques et techniques, la mise en place de politiques publiques et les transformations de la société, qui ont infléchi et orienté l'incessante évolution du monde rural. En effet, certaines transitions, comme le passage de la traction animale à la mécanisation des outils de production, ont profondément bouleversé la société rurale française. Les professionnels de la terre, pionniers et modernistes, qui s'engagent dans l'expérimentation dès l'entre-deux-guerres seront ainsi les fers de lance de la nouvelle agriculture qui se généralisera à partir des années 1950.

Aujourd'hui, les terres cultivées occupent près de la moitié du département. L'agriculture reste un secteur clé de l'économie ainsi qu'un vecteur important d'aménagement du territoire. Aussi, le Conseil départemental mène-t-il en sa faveur une politique dynamique et constructive. À nos côtés, les deux parcs naturels régionaux de l'Oise – Pays-de-France et du Vexin français ont le souci de préserver nos paysages ruraux pour les transmettre aux générations futures.

Partie de campagne, un siècle de révolutions agricoles, sera, sans nul doute, un formidable outil pour mieux comprendre comment les choix d'hier ont contribué à fonder l'agriculture d'aujourd'hui et nous aider à imaginer des orientations pour l'agriculture de demain.

Marie-Christine CAVECCHI

Présidente du Conseil départemental du Val d'Oise

||

*Une vraie terre besogneuse,
avec des horizons, des charrues,
des meules, des chevaux
et des paysans qui labouraient,
emblavaient, moissonnaient.*

||

Georges Duhamel,
Chronique des Pasquier,
Vue de la Terre promise, 1934.

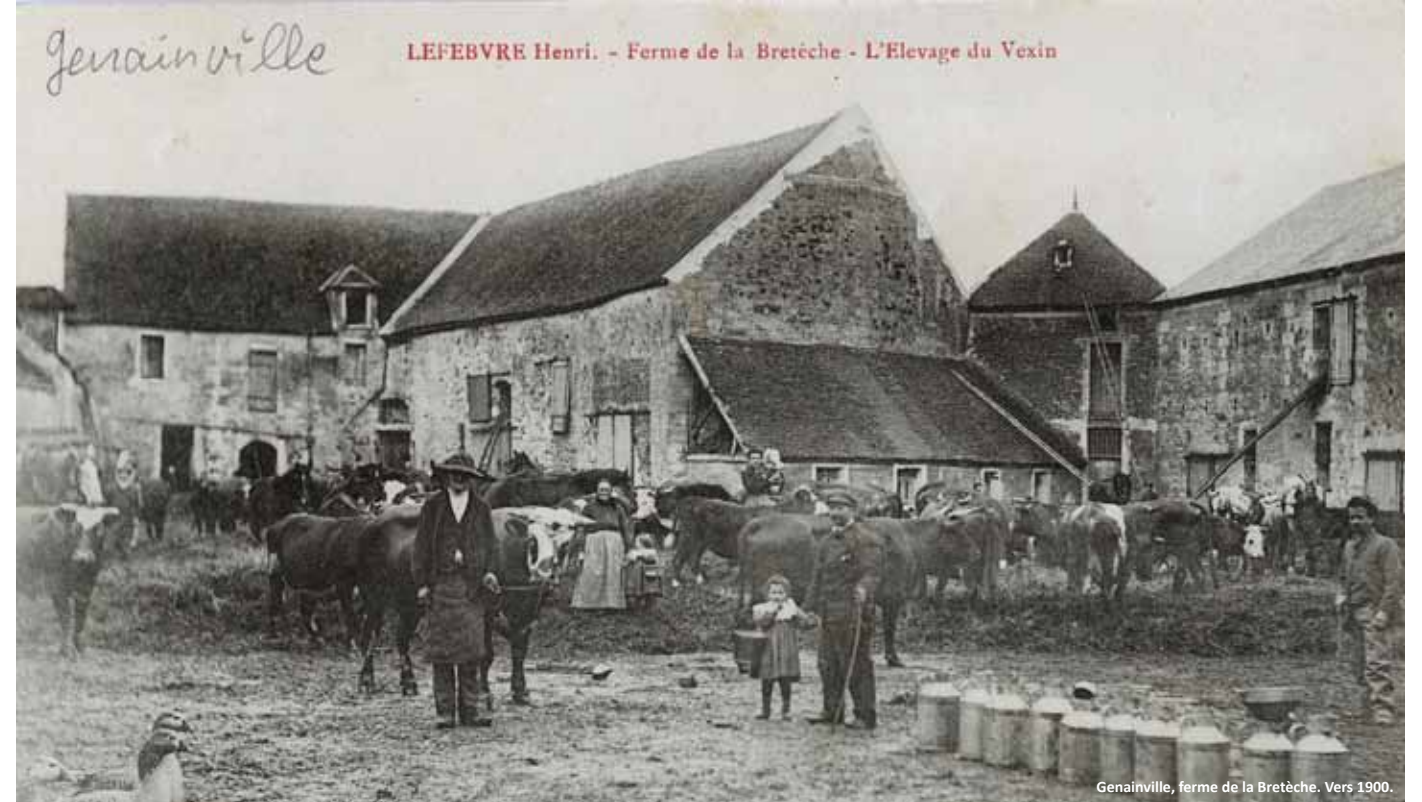


Allonne (Oise). Moissonneurs au repos. Photo Charles Commessy. Vers 1915.

Sous le Second empire, en Vexin, les activités commerciales et artisanales sont particulièrement dynamiques. Les terres à blés sont en expansion. La hausse des rendements du méteil et du seigle, l'augmentation des fourrages artificiels et les progrès de l'avoine, favorisent l'économie rurale vexinoise.



Île-de-France. Photo Noël Le Boyer. 1940.



Genainville, ferme de la Bretèche. Vers 1900.

1 LA FIN DES TERROIRS

Sous le Second Empire (1851-1870), la production des blés est florissante et ne cesse de croître. Elle représente la majeure partie des revenus agricoles dans le Nord de la France. Les céréales sont alors nécessaires à la fabrication du pain, aliment majeur des français (2 kg par jour et par personne), à la nourriture du bétail et des animaux de trait qui demeurent la principale force motrice.

Dans cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle, en dépit des efforts pour unifier la nation, le pays est contrasté : la France urbaine se développe et s'ouvre aux progrès techniques tandis que la France rurale demeure archaïque. En 1863, près du quart de la population ignore encore le français et parle une langue régionale ou un patois local.

Le dernier tiers du XIX^{ème} siècle amorce « la fin des terroirs ». Les marchés internationaux qui s'imposent, entraînent de nouvelles transformations radicales. Dans les campagnes, pionniers et modernistes s'engagent dans les expérimentations ; ils seront les fers de lance d'une agriculture modernisée fondée sur le rendement.

Un certain mode de vie rural, resté quasiment immuable durant des siècles, disparaît peu à peu.



Allonne (Oise). Hommes fauchant à la sappe. Photo Charles Commessy. Vers 1915.



LA ROCHE-GUYON
Moissonneurs au travail
Phot. A. L. Vernon

La Roche-Guyon. Vers 1900.



Ile-de-France. Gerbes de blé après la moisson. Photo François Kollar. 1934.

Le Blé est un terme générique qui désigne plusieurs centaines de variétés du genre *Triticum*. Son étymologie, bien que discutée, proviendrait du vieux francisque *Blad*, qui signifie « récolte, produit de la terre ».

Les épis sont barbus ou imberbes, le volume du grain est très différent selon les variétés qui sont cultivées en fonction du climat et du terrain. Dans l'assolement triennal, le blé succède à la jachère ou à une culture fourragère. Le blé « d'hiver » est semé en octobre-novembre ; Le blé « de printemps », de février à avril.

Le « blé dur », riche en gluten, est utilisé pour produire de la semoule, des pâtes alimentaires ; le « blé tendre » ou « froment » est essentiellement cultivé pour la farine de boulanger.



Brueil-en-Vexin (Yvelines). Vers 1900.

Après la moisson, les moutons sont conduits de chaumes en chaumes pour se nourrir. Cette pratique de pâturage itinérant a l'avantage de fertiliser les champs naturellement. En Val d'Oise, de nombreuses fermes possèdent un troupeau de plus de 200 têtes et un berger, logé sur place.



Jouy-le-Moutier. Culture de la vigne. Vers 1900..

Pour répondre à leurs propres besoins, les paysans diversifient leur production mais implantent parfois certaines cultures, comme la vigne, sur des terres inadaptées, au détriment des rendements.

Quand les bénéfices sont là, ils investissent dans l'acquisition de terres plutôt que dans la modernisation des équipements, par conséquent la mécanisation demeure faible.



Bezons. Vers 1900.



Vetheuil. Vers 1900.

En France, au mieux du XIX^{ème} siècle, les recensements agricoles attestent de la prédominance du froment. En 1852, sa culture couvre 7 millions d'hectares, soit 13 % du territoire national, ou encore 20,3% des terres labourables. L'avoine occupe 21 % des terres, le seigle 14 % ; le reste est consacré au maïs, au sarrasin, à l'orge et au méteil (mélange de blé et de seigle).

Il faut nuancer l'image d'une terre uniquement céréalière. Vers 1840, dans l'arrondissement de Pontoise, sous-préfecture de l'ancien département de Seine-et-Oise (17 cantons de l'actuel Val d'Oise dont la majorité du Vexin français), la vente des blés (froment, méteil, sarrasin, seigle et orge) ne concerne qu'1/3 des revenus agricoles. Les autres productions sont très diverses : à l'élevage et aux produits animaliers (lait, beurre, viande, laine...), il faut ajouter la production de légumes et de plantes fourragères pour nourrir les bêtes (trèfles, avoine, luzerne, sainfoin...).

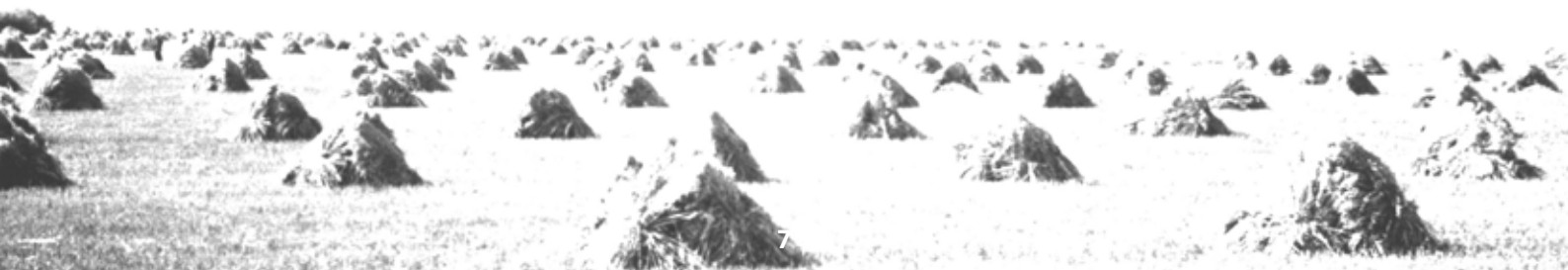
Près d'un siècle plus tard, en 1925, le géographe F. Servais ne témoigne pas de gros changements : production de céréales et culture de plantes fourragères qui fournit encore l'indispensable alimentation des animaux. L'ancienne culture du chanvre a disparu. Utilisé pour les vêtements, les sacs et les cordages, il est remplacé par les cultures maraîchères, notamment sur les terres lourdes des bords de l'Oise, aux environs de Pontoise, d'Auvers, de Cergy, dans les vallées de la Viosne et de l'Epte. Certaines communes en gardent cependant le souvenir dans la toponymie : les lieux dits Chênevières.

L'élevage est toujours présent : on élève des animaux pour leur viande, et la partie nord du Vexin français se spécialise dans la production de lait, principalement expédié à Paris. Le cheptel se compose surtout de vaches hollandaises, race laitière produisant, à l'époque, 7 à 8 litres de lait journaliers. Aujourd'hui, suite aux sélections génétiques, ces vaches laitières Holstein peuvent produire jusqu'à 60 litres par jour.

2 TERRE DE BLÉ

En 1925, une récolte moyenne donne entre 27 et 30 hl* d'avoine, 30 hl de blé à l'hectare dans les bonnes terres, de 25 à 28 hl dans les moyennes, 20 à 25 hl dans les moins riches. Aujourd'hui pour le blé tendre d'hiver, elle est en moyenne de 85 à 90 hl dans les bonnes terres, de 75 hl dans les moyennes et de 60 hl dans les plus mauvaises.

*hectolitres





Beynes (Yvelines). Le Chargement du foin près du Village. Photo Georges Chevalier. 30 juin 1920.

Les premières récoltes sont transportées pour être engrangées à la ferme, notamment l'avoine qui ne reste pas dans les champs. Une fois les granges remplies, les céréales les plus résistantes sont conservées sur place en attendant le battage. Avec l'arrivée de la batteuse mobile, le travail peut se faire dans les champs, on évite ainsi du transport et de la manutention.



Ile-de-France. Rentrée des foin. Photo René Jacques. 1941.



Les "calvaniers" préparent les liens de seigle vert ou de paille humidifiée pour plus de souplesse, que les "lieurs" utilisent. Travailleurs de force, ils chargent, déchargent et engrangent les gerbes de l'aube au coucher du soleil.

Ile-de-France, Beauce. Paysan liant les gerbes. Photo François Kollar, 1931-1934.

DES MOYETTES, DES JAVELLES ET DES DIZIAUX

||

Sa brassée d'épis, qu'elle posait ensuite en javelle, régulièrement, tous les trois pas.

(Zola, *La Terre*, 1887)

||



Allemand (Aisne). Mme Bussy faisant un disiau. 1921.

DISIAUX, DISEAU, DIZEAU

Lot de dix gerbes disposées en tas, de façon à ce que la pluie n'y pénètre pas.



Meuse. Moyettes ou diziaux. Photo Frédéric Gadmer, 27 août 1922.

JAVELLE

Brassée de céréales coupée à la faux ou à la moissonneuse, demeurant en petits tas sur le chaume, avant la mise en gerbe.

MOYETTE

Ensemble de gerbes disposées en tas de façon que la pluie n'y pénètre pas. Permet aux grains de sécher avant de rentrer la récolte.

Les meules, structures éphémères réalisées dans les champs, sont destinées à regrouper et à conserver la récolte avant le battage. Elles sont typiques des régions grandes productrices de blé. Les actes notariés et les représentations artistiques des moissons semblent indiquer que, dans nos régions, les meules de blé ne seraient pas antérieures à la fin du XVIII^{ème} voir même au XIX^{ème} siècle, époque où les rendements et la capacité de stockage des granges sont tels qu'il n'est plus possible de rentrer la totalité des récoltes à la ferme.



LES MEULES

Maffliers. Meules avec étais. Photo Stéphane Passet. 25 septembre 1930.

Une meule de 4 mètres de diamètre nécessite environ 20 chargements de 300 gerbes, soit 6000 gerbes (représentant de 200 à 250 quintaux de blé). Il faut environ une journée pour monter une telle meule. Bien "couverte", elle peut résister à deux hivers sans se détériorer.



Puisseux-Pontoise. 1913.



Gouzangrez. 1937.



Puisseux-Pontoise. 1913.

La construction d'une meule est une affaire de spécialistes. Elle doit être stable et étanche pour résister aux pluies, au vent et aux orages.

Avant de monter la meule, son emprise est tracée au sol. On y étale une sous-couche de paille, nommée « sous-trait » ou « lit », qui protège la meule de l'humidité.

Les gerbes sont ensuite disposées en cercle, épis vers le centre, bien serrées, en couches régulières : un premier « tasseur » place des bottes en périphérie, un second, au centre. Au « cordeau » ou « couronne » (limite entre la partie cylindrique et la partie conique), entre 2 à 3 mètres du sol, les hommes montent un échafaudage, appelé « théâtre » ou « échafaud ». Grâce à ces échelles, ils montent la structure en aménageant des « fenêtres », paliers plats qui permettent aux ouvriers de se passer les gerbes, de la charrette à la « pointe » (sommet de la meule).

Quand la « pointe » est bien stable, on procède à la couverture pour la protéger des intempéries. C'est le travail du « couvreur ». Il confectionne de petites gerbes appelées « torches », qu'il fait dépasser d'une trentaine de centimètres pour servir « d'égout » et protéger le pied de la meule de la pluie. L'ensemble est maintenu par des piquets espacés de 80 centimètres, reliés par de la ficelle pour éviter la prise au vent. Ces « couvresseurs », rémunérés « à la tâche », passent de ferme en ferme en période de moisson.

Les meules sont toujours faites de blé. Le foin, plus fragile est rassemblé en motte pour être rentré le plus vite possible à la grange ou à l'étable. Les plus importantes mottes ont besoin d'étais pour ne pas s'affaisser.



Gouzangrez. 1937.



Femmes et hommes à la moisson. Vers 1900.

FAUX ET FAUCHEURS

Les moissonneurs ambulants, professionnels de la terre sont à la recherche de complément de ressource. Véritables travailleurs d'élite, ils pratiquent et diffusent des procédés de récolte plus rapides. S'installe alors une concurrence entre ces moissonneurs forains, préférés par les exploitants qui augmentent leurs salaires, et les moissonneurs locaux qui conservent des pratiques traditionnelles.



FAUX À DOIGTS, À RATEAU OU JAVELEUSE

Faux à doigts servant pour l'orge, l'avoine. Les doigts & les vis servant à tenir les doigts sont toujours dans la même direction que la faux. Les doigts & les vis sont de bois fort léger, afin de ne point appesantir la faux.

Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers de Diderot et d'Alembert, 1751.

FAUX*

Instrument tranchant qui sert à couper les foins & les avoines, mais monté différemment pour ces deux ouvrages. La faux à foin est montée sur un bâton d'environ cinq piés de long, avec une main vers le milieu. La faux à avoine a une armure de bois. On lui a pratiqué quatre grandes dents de la longueur de la faux, pour recevoir l'avoine fauchée, & empêcher qu'elle ne s'égrene.

« Il est rare que l'on trouve de l'avantage à faire enjaveler ou engerber et lier les grains coupés par les moissonneurs. On perd du temps dans les déplacements inutiles, dans les allées et venues. Il convient d'avoir, pour cette spécialité, un atelier dirigé par un homme habile et actif, bien au fait de cette manœuvre, ayant assez de sagacité pour diriger sa troupe sur un point préférablement à tel autre, et prenant conseil des circonstances plutôt que du hasard. » *

* Maison rustique du XIX^{ème} siècle: Encyclopédie d'agriculture, Volume 1, par Charles François Bailly de Merlieux, Alexandre Bixio, François Malepeyre, 1835.



Poitevin fauchant l'avoine à la faux armée. Photo François Kollar. 1931-1934.



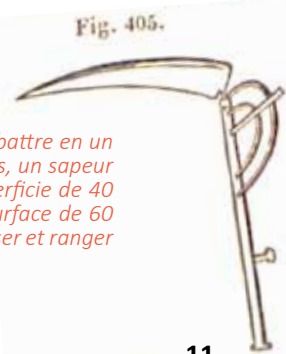
Allonne (Oise). Moisson. Photo Charles Commessy. Vers 1900-1920.

LA SAPE FLAMANDE*

« La sape est, je crois, l'instrument le plus avantageux pour moissonner les céréales dans les circonstances actuelles. Elle est facilement maniée par les femmes, coupe le blé versé avec une perfection et une promptitude que l'on chercherait vainement à rencontrer dans un autre instrument... L'ouvrier, au lieu de saisir avec la main le grain qui va être coupé, se sert d'un crochet emmanché à un petit bâton. Le point qui présente le plus de difficulté dans l'opération, c'est de rassembler les tiges coupées sur le pied, en forme de javelle. En effet, avec la sape, on coupe et on forme des javelles en même temps, et c'est là un avantage que ne possède pas toujours la faux. »



Faucheurs à la sape. Vers 1900.



« Un habile moissonneur (à la faucille) peut abattre en un jour 20 ares de céréales. Dans le même temps, un sapeur (sape flamande) coupe du grain sur une superficie de 40 ares. Un faucheur pouvait moissonner une surface de 60 ares, mais il avait besoin d'un aide pour amasser et ranger le grain derrière lui. » *

Les fermiers font appel au plus grand nombre pour rentrer la moisson au plus vite, de crainte des orages. Dans maints endroits les équipes font les foins et les moissons successivement, le séjour se prolongeant de mai au milieu du mois d'août. Ailleurs, les saisonniers font uniquement la moisson qui ne dure pas plus d'un mois.



Allonne (Oise). Hommes liant des gerbes. Photo Charles Commessy. Vers 1900-1920.

FAUCILLE

Instrument dentelé, tranchant par sa partie concave, recourbé, large d'environ deux doigts à son milieu, pointu à son extrémité, formé d'environ la demi-circonférence d'un cercle qui aurait un pied de diamètre, et emmanché d'un petit rouleau de bois fixé sur la queue par une virole ; il sert à faire la moisson des grains. La moissonneuse embrasse de la main gauche une poignée d'épis ; elle place cette poignée dans la courbure de sa faucille, assez au-dessous de sa main, et l'abat en coupant la poignée d'un mouvement circulaire de sa faucille. Cet instrument qui sert à moissonner les blés et autres grains, est celui de tous ceux de l'Agriculture qui fatigue le plus.

Encyclopédie, ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers de Diderot et d'Alembert, 1751.



Ile-de-France. Faucheurs. 1919.

À la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème}, les faux sont chères. Leur coût équivaut à presque un mois de salaire d'un ouvrier agricole. La faux, la faucille ou la sape sont les outils personnels du moissonneur. Il les fait « à sa main » et en prend grand soin.

« Enfin, on fait moissonner en payant les ouvriers à la journée. C'est assurément le meilleur moyen d'obtenir un ouvrage soigné, et si l'on peut se procurer chez soi assez d'ouvriers, on regrettera rarement un supplément de salaire. Il y a d'ailleurs, dans cette combinaison, un avantage qui découle de la nature même de la convention. C'est qu'on peut appliquer les ouvriers à tel travail qu'on le jugera à propos. Ainsi, le temps se dispose-t'il à la pluie, un orage se présente-t'il ? On suspend le sciage, pour mettre ce qui est coupé à l'abri des événements; tandis qu'avec le sciage à la tâche, on ne peut distraire les ouvriers de leur travail pour les occuper à un autre qui n'entre pas dans leurs conventions à moins qu'on n'en ait fait la mention expresse ce qui souffre de leur part, quelques difficultés. »

Maison rustique du XIX^{ème} siècle: Encyclopédie d'agriculture, Volume 1, par Charles François Bailly de Merlieux, Alexandre Bixio, François Malepeyre, 1835.

La faux « s'emploie de deux manières, selon l'espèce de grain qu'on veut couper. On fauche en dedans ou en dehors. La première méthode s'emploie pour les céréales dont les chaumes ont une certaine hauteur, et généralement pour les diverses espèces de froment et de seigle.... On fauche en dehors les céréales qui n'ont que peu de hauteur parce que les chaumes ne pourraient soutenir ceux qui sont coupés. »

Maison rustique du XIX^{ème} siècle: Encyclopédie d'agriculture, Volume 1, par Charles François Bailly de Merlieux, Alexandre Bixio, François Malepeyre, 1835.

En 1852, le salaire moyen d'un homme est d'1,41 franc par jour ; il faut, à cette époque, travailler 12 jours pour acheter un hectolitre (~ 130kg) de blé. 66 % des dépenses alimentaires sont consacrées au pain quotidien.



Garges. Faucheur à l'entrée du moulin Fessou. Vers 1900.



La main d'œuvre reste en majorité familiale. Les parents âgés, les épouses et les enfants sont des ouvriers bon marché. Les chefs d'exploitation et les salariés agricoles sont très majoritairement des hommes, à l'exception de quelques veuves.

LA
MAIN
D'ŒUVRE
FAMILIALE

Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Vers 1900.



Gonesse. Vers 1900.



Montmagny. Vendanges à la Butte-Pinson. Vers 1900.

Des ouvriers saisonniers, « journaliers » venus d'ailleurs et « manouvriers » de la commune, sont embauchés pour la saison ou à la journée. Provinciaux ou étrangers, principalement des Belges, sont aussi nombreux pour la récolte des pois ou le repiquage des betteraves...

LES
JOURNALIERS

Ces déplacements de main d'œuvre mobilisent parfois des familles entières. « Les piqueux » voyagent souvent avec femmes et enfants. Les hommes les plus expérimentés fauchent tandis que les « ramasseurs » et « ramasseuses » réunissent les « brassées » ou « javelles », en « gerbes ». Le lieur ou la lieuse entoure deux brassées pour faire une gerbe à l'aide d'une poignée de seigle vert. Dans certains départements du Bassin Parisien, les femmes constituent presque la moitié des effectifs de main d'œuvre saisonnière.



Allemant (Aisne). 1923.



Puiseux-Pontoise. L'échardonnage. Vers 1900.

La main-d'œuvre ne cesse de diminuer, principalement après la Grande-Guerre, mais quelques travaux comme le démariage, le sarclage des betteraves ou le ramassage des pois et des pommes de terre sont encore réalisés à la main, par des saisonniers jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Les chevaux, plus rapides que les bœufs, conviennent parfaitement aux grandes plaines. Plus onéreux à l'achat et à l'entretien, ils ne remplacent pas les bovidés, à la santé plus robuste et aux pieds plus stables.



Gironde. Attelage de bœufs. Photo Fernand Cuville. Avril 1921.



Roissy-en-France. Bouviers de la ferme Elleaume. Vers 1900.

En Europe, les bovins sont utilisés en agriculture depuis l'Antiquité et pendant des siècles, le bœuf demeure l'animal de trait par excellence. On l'attelle grâce à un joug (pièce de bois). Au cours des XI^{ème}-XII^{ème} siècles, le joug de garrot, appuyé sur la nuque de l'animal, disparaît au profit d'un joug posé sur les cornes, qui décuple la capacité de traction. Au XIII^{ème} siècle, se généralise le joug frontal, plus efficace encore. Il reste en usage de nos jours, partout où les bœufs continuent à servir de bêtes de trait.

Au Moyen âge, dès le XI^{ème} siècle, l'attelage de cheval (collier d'épaule, traits, palonnier) concurrence l'attelage de bœuf dans les travaux agricoles. L'utilisation conjointe des chevaux de trait et des bovins constitue une originalité européenne même si à l'époque moderne, se dessinent des régions « à chevaux » et d'autres « à bœufs ».

Les recensements de la fin du XVIII^{ème} témoignent d'une prédominance de l'utilisation du cheval pour le labour dans le Nord-Est de la France, les régions d'Openfield de l'embouchure de la Seine à la boucle de la Loire, et, au-delà au coude du Rhin. Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les éleveurs et les agronomes s'interrogent et étudient la supériorité de l'utilisation des chevaux ou des bovins, sans pouvoir jamais trancher.

En Ile-de-France, le cheval de trait est utilisé indifféremment et conjointement au bœuf de travail. Le choix de l'animal se fait en fonction de l'état du sol, et de la machine à tirer.



Gouzangrez. Attelage de bœufs de la ferme de la Distillerie, 1937.



Montsoult. Vers 1900.
bromure

MONTSOULT. — Ferme dn Grand-Gournay

Vasi épiées à Montsoult

En Ile-de-France, le cheval et le bœuf conservent leur place dans les fermes jusqu'à l'après-guerre.

Les recensements comptent, en 1892, 2 794 529 chevaux de ferme. Ce nombre reste stable jusqu'en 1938. Dix ans plus tard, en 1948, les chevaux de trait ne sont plus que 2 418.



Gouzangrez. Attelage de chevaux de la ferme de la Distillerie. 1937.



Vallangoujard. Attelage d'engrais. Photo Stéphane Passet. 22 mars 1930.



DANS LES ARTS LE GOUT DES SUJETS RURAUX



La Batteuse, Loiret, Albert Rigolot, 1893. © Musée des Beaux-arts de Rouen



Les Faucheurs de luzerne, Julien Dupré, 1880. © Musée d'Orsay. Paris



Les Porteuses de gerbes, Julien Dupré, 1880. © Collection privée

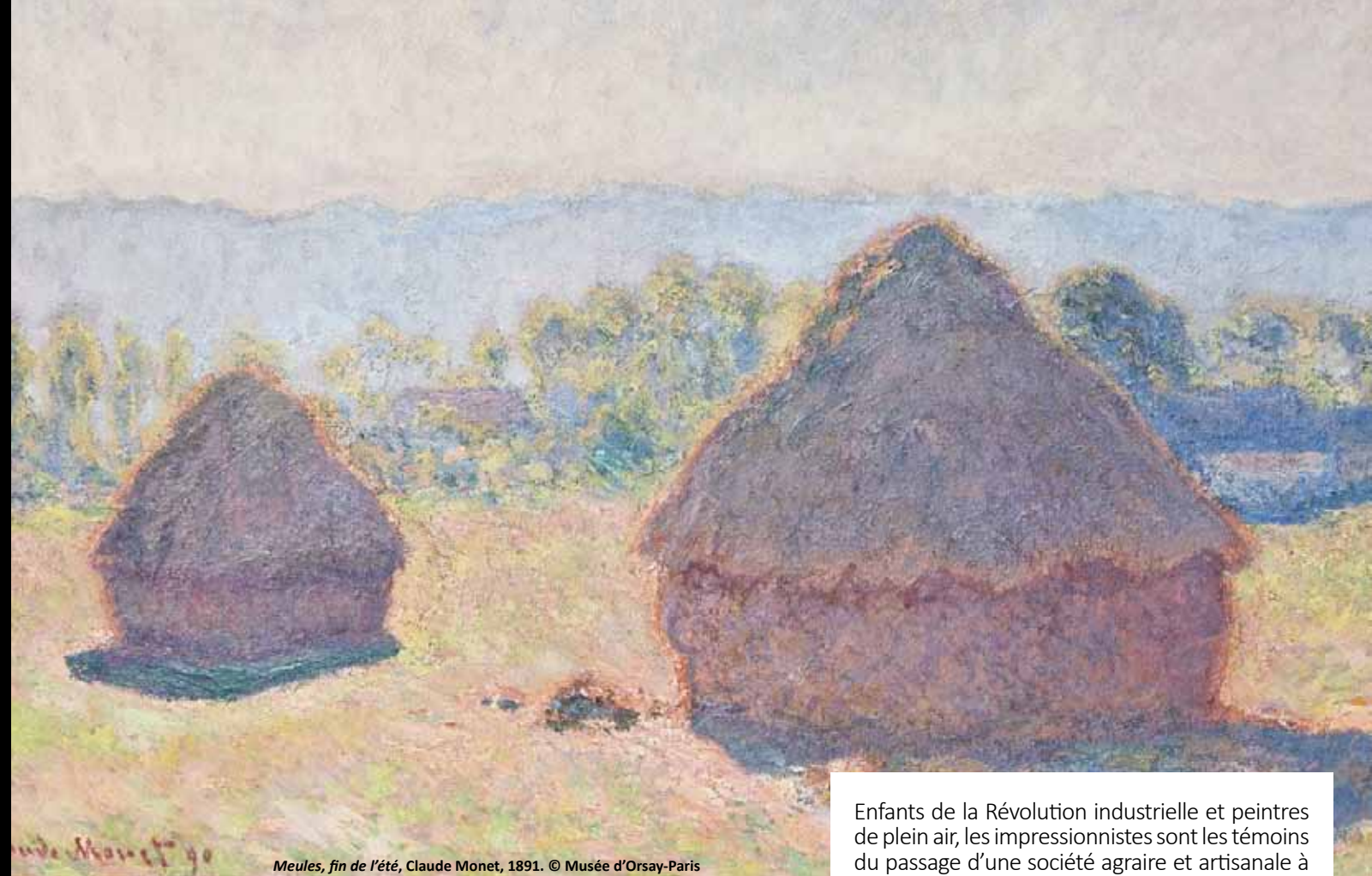
Alors qu'une vague d'innovations techniques bouleverse la fin du XVIII^{ème} siècle et tout le XIX^{ème} siècle, les courants artistiques et littéraires se passionnent pour les sujets ruraux et contribuent à véhiculer une représentation populaire d'un mode de vie rustique, voire archaïque, alors en voie de disparition.

Au Salon officiel de peinture et de sculpture puis au Salon des artistes français, la peinture «de genre» (représentations de scène de la vie quotidienne), détrône peu à peu les portraits et les scènes historiques. Les peintres réalistes marquent une nette préférence pour la ruralité, délaissant la vie urbaine, pourtant en pleine expansion.

Parmi ces artistes vouant un attachement fort à la paysannerie, Jules Breton (1827-1906) comme Jules Veyrassat (1828-1893) et Julien Dupré (1851-1910), représentent, dans leurs œuvres, un idéal rustique cher à leur prédécesseur, Jean-François Millet (1814-1875). Cependant, Albert Rigolot (1862-1932) est un des rares artistes à représenter la machine au champ.



Le Rappel des glaneuses, Jules Breton, 1857. © Musée d'Orsay. Paris



Meules, fin de l'été, Claude Monet, 1891. © Musée d'Orsay-Paris

En littérature, l'enracinement rural de la société française s'illustre à travers le roman « rustique » du début XIX^{ème} puis le roman « réaliste » de la seconde moitié du siècle, qui décrivent, chacun de leur point de vue, les conditions d'existence de la paysannerie en mutation.

La campagne est au cœur d'œuvres majeures parmi lesquelles : *Les Paysans* de Honoré de Balzac (1845), *La mare au diable* de George Sand (1846), *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert (1881), *En rade* de Joris-Karl Huysmans (1886), *La terre* d'Émile Zola (1887), en passant par les nouvelles de Guy de Maupassant jusqu'à *La terre qui meurt* (1898), *Les Oberlé* (1901) et *Le blé qui lève* (1907) de René Bazin, sans oublier *La vie d'un simple* (1904), écrit par un véritable paysan de l'Allier, Émile Guillaumin.



L'Angélus peint par Jean-François Millet, entre 1857 et 1859, est un exemple probant de cette image archaïque de la paysannerie. Ce tableau, refusé par son commanditaire, l'artiste et collectionneur américain Thomas Gold Appleton, devient pourtant l'œuvre picturale la plus connue à la fin du siècle ! Il symbolise alors l'attachement à la paysannerie et aux valeurs qui leurs sont associées : travail, piété, traditions.

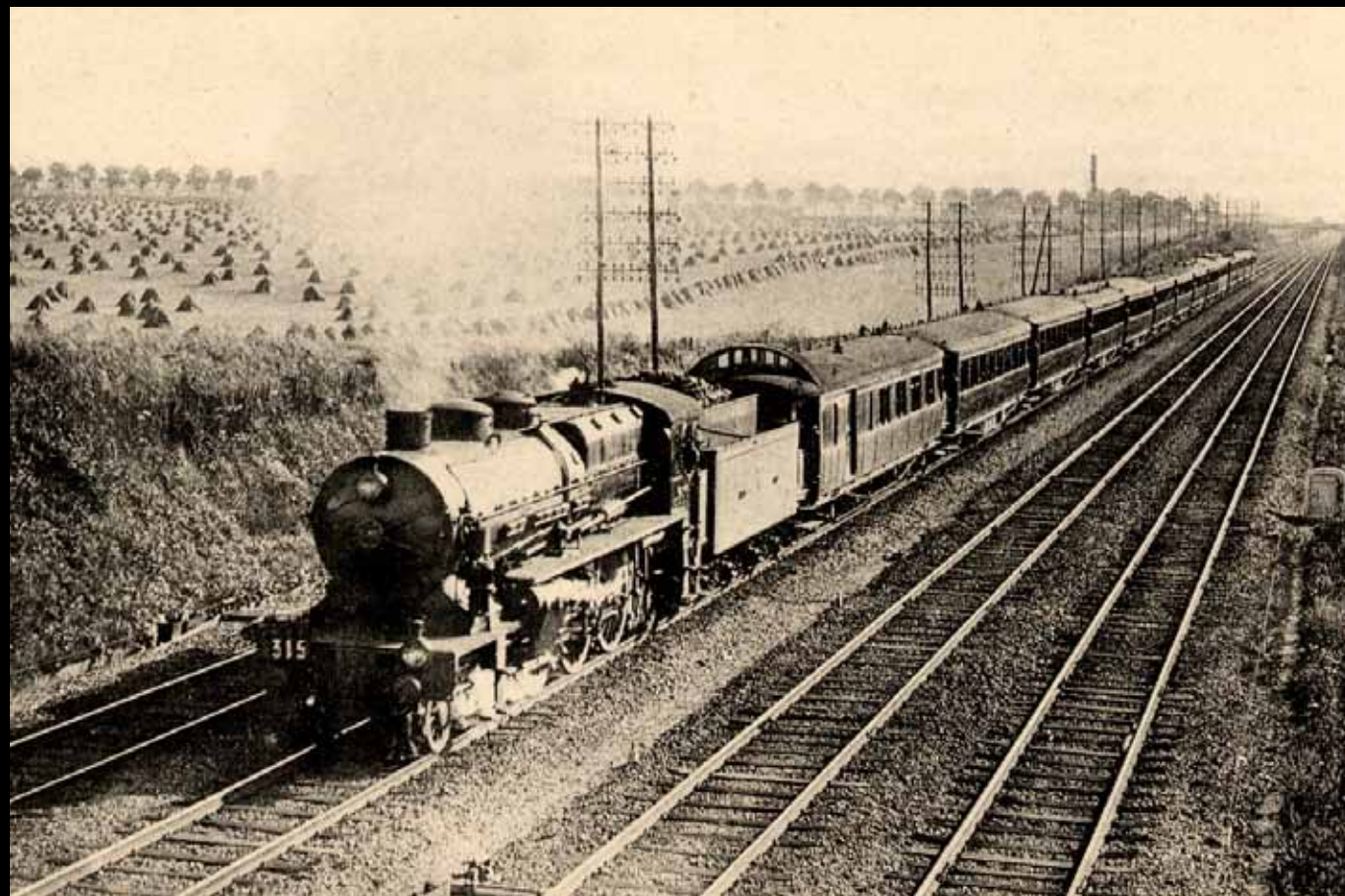
L'Angélus, Jean-François Millet, 1857-1858. © Musée d'Orsay-Paris

Enfants de la Révolution industrielle et peintres de plein air, les impressionnistes sont les témoins du passage d'une société agraire et artisanale à une société industrielle et commerciale.

Pour beaucoup de ces artistes, parmi lesquels Ludovic Pissarro, Claude Monet, Gustave Caillebotte, Armand Guillaumin, ainsi que Fernand Quignon et William Thornley, les meules sont un symbole très fort de la représentation du monde rural.

Chef de file, Monet (1840-1926), installé depuis 1883 à Giverny (Eure), s'intéresse tout particulièrement à ce sujet de prédilection. Dans sa série de 25 tableaux réalisés entre 1891 et 1892, il transcrit toutes les variations et nuances de couleurs au fil des jours et des saisons.

Ces précurseurs, particulièrement intéressés par la campagne, ignorent pourtant les machines agricoles et préfèrent associer leur modernité picturale au développement du train. Ils se plaisent d'avantage à transcrire le mouvement, les volutes bleutées de la vapeur des trains, la transparence des verrières ou l'architecture des ponts ferroviaires plutôt que les batteuses ou les premières moissonneuses-lieuses.



Train dans la campagne à proximité de Villiers-le-Bel, Arnouville, Gonesse. 1930-1940.

Pour stimuler la hausse de la productivité, l'État met l'accent sur l'usage des engrais. Ces derniers sont encore peu rependus malgré l'effort des compagnies de chemin de fer qui voient dans l'augmentation de la productivité agricole la possibilité d'accroissement du fret et la rentabilité des réseaux en pleine expansion.



Le train des engrais et des semences, gare Saint-Lazare, Paris. Vers 1930.

3 LA TERRE ET LE PROGRÈS

1870
1914

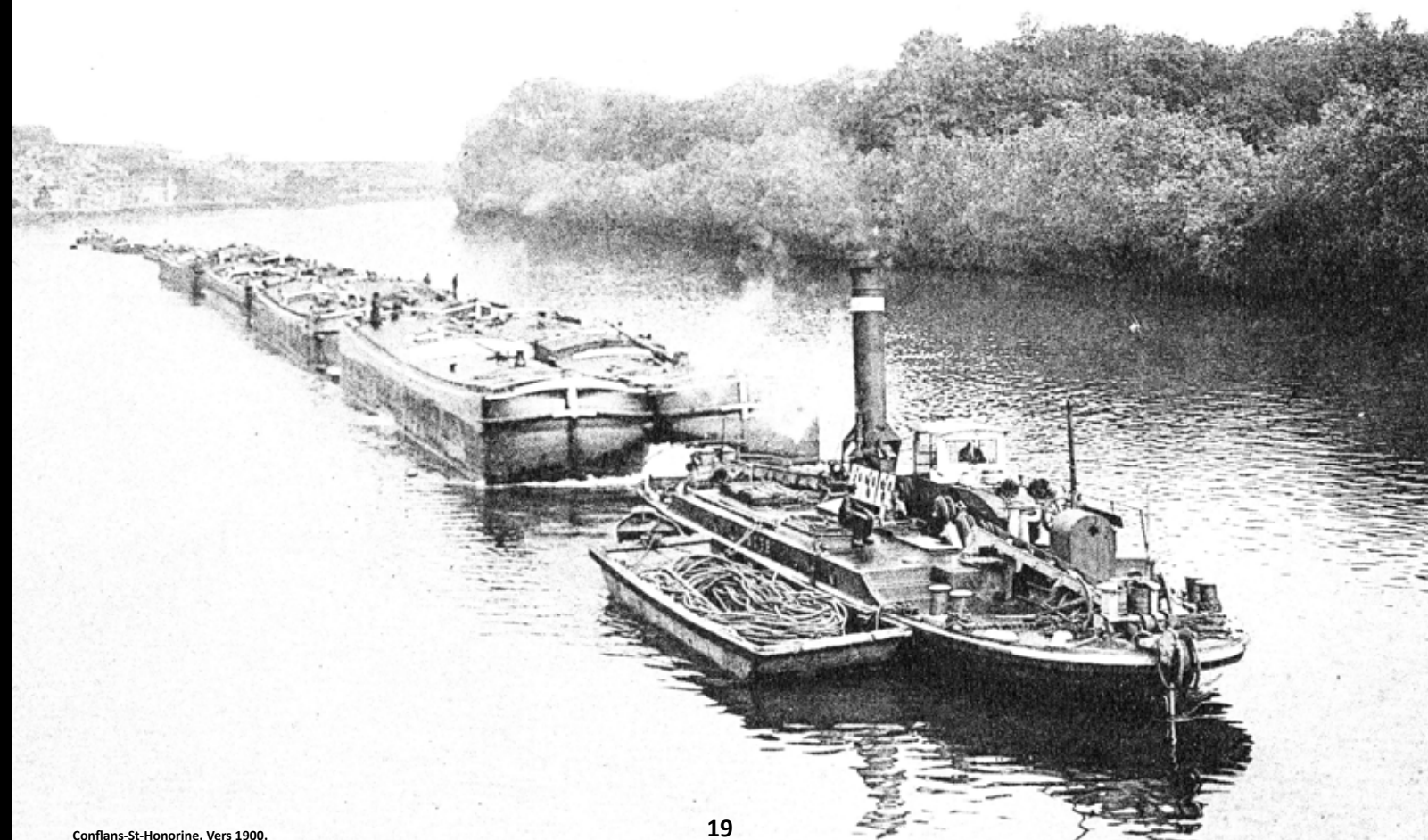
«Naguère encore, les constructeurs étaient en fort petit nombre, et il existait à peine quelques centres de construction sur toute la surface du pays ; aujourd'hui il y a des constructeurs établis sur presque tous les points de la France ; s'ils s'y sont établis, et pour faire des machines agricoles, c'est qu'on y a besoin de ces machines, car ici la demande doit nécessairement précéder l'offre et y mettre même quelque insistance. C'est donc le progrès des procédés mécaniques de culture plus que celui de l'art de construire les machines agricoles que nous avons à constater ici, et nous n'en sommes fâchés en aucune façon.»

Journal Les Merveilles de l'Exposition agricole de 1878. Coll.part.

La Troisième République amorce une série de mutations décisives qui modifient le visage séculaire de la France rurale.

Le perfectionnement des moyens de communications, particulièrement les transports ferrés et maritimes, facilite les importations massives des denrées alimentaires étrangères. Cette nouvelle concurrence conduit à l'effondrement des prix et à une crise agricole qui durera plus de vingt ans.

Pour survivre, le marché économique français doit se moderniser et être compétitif hors des frontières. L'État, les élus locaux, les syndicats agricoles incitent le monde rural à la mécanisation des moyens de production pour conduire l'agriculture vers une économie fondée sur le rendement et la spécialisation des cultures.



Conflans-St-Honorine. Vers 1900.



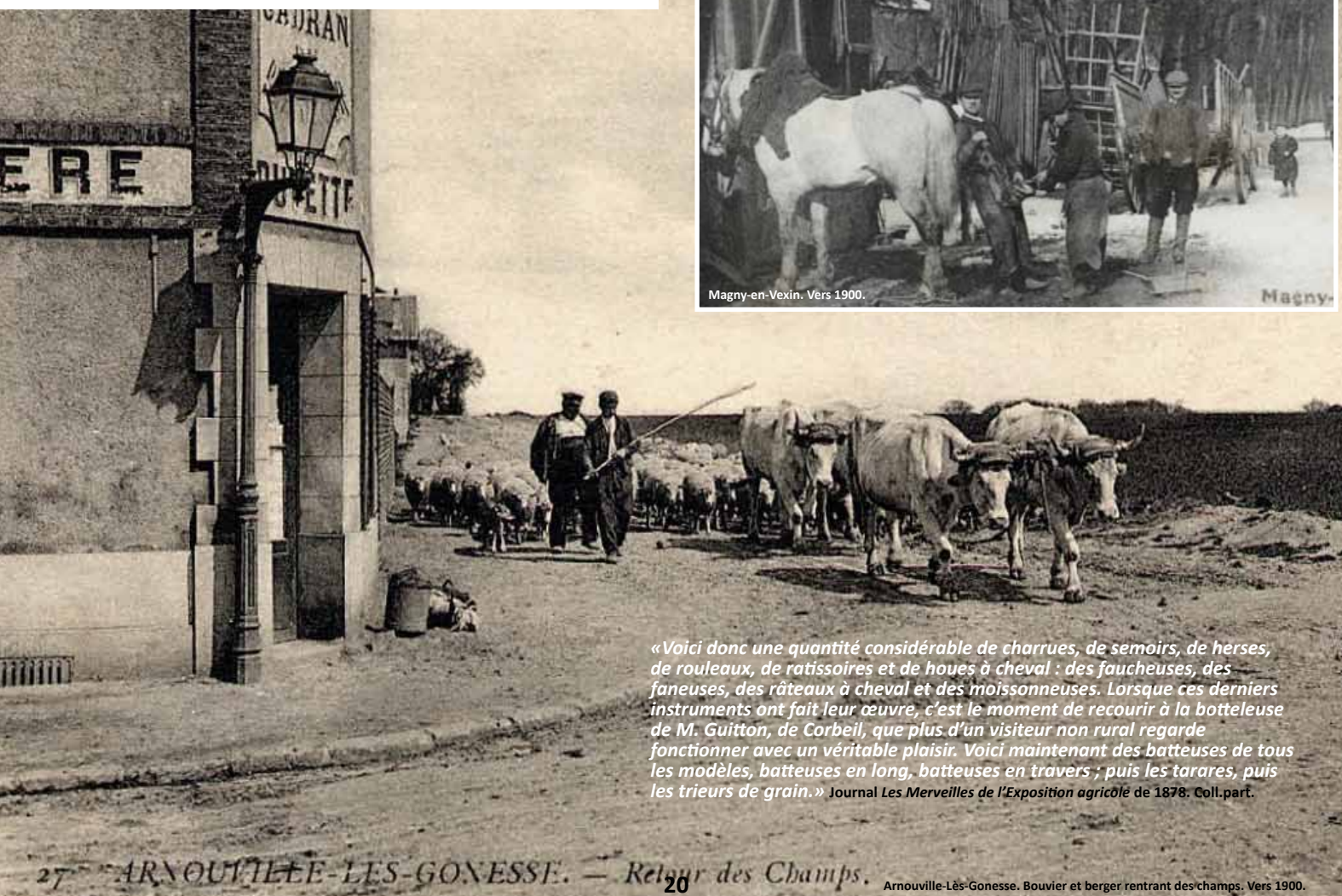
Bourrellier. Vers 1900.

Les petites industries locales : tannerie, filage, tissage, extraction des ressources locales, périclitent. En campagne, les métiers de moissonneur, muletier, charron, bourrellier, charbonnier... disparaissent peu à peu. La synergie entre agriculture, artisanat et petite industrie qui caractérise la France des terroirs ne sera bientôt plus qu'un souvenir. L'exode rural s'intensifie.

LE MODE DE VIE CHANGE



Magny-en-Vexin. Vers 1900.



«Voici donc une quantité considérable de charrues, de semoirs, de herse, de rouleaux, de ratissoires et de houes à cheval : des faucheuses, des faneuses, des râteliers à cheval et des moissonneuses. Lorsque ces derniers instruments ont fait leur œuvre, c'est le moment de recourir à la botteuse de M. Guiton, de Corbeil, que plus d'un visiteur non rural regarde fonctionner avec un véritable plaisir. Voici maintenant des batteuses de tous les modèles, batteuses en long, batteuses en travers ; puis les tarares, puis les trieurs de grain.» Journal Les Merveilles de l'Exposition agricole de 1878. Coll. part.

27 ARNOUVILLE-LES-GONESSE. — Retour des Champs.

Arnoville-Lès-Gonesse. Bouvier et berger rentrant des champs. Vers 1900.

-Ah! Oui, la protection, n'est-ce pas? La surtaxe, un droit de prohibition sur les blés étrangers, pour que les blés français doublent de prix! Enfin, la France affamée, le pain de quatre livres à vingt sous, la mort des pauvres!... Comment, vous, un homme de progrès, osez-vous en revenir à ces monstruosité?

-Un homme de progrès, un homme de progrès, répéta Hourdequin de son air gaillard, sans doute j'en suis un; mais ça me coûte si cher, que je vais bientôt ne plus pouvoir me payer ce luxe.... Les machines, les engrais chimiques, toutes les méthodes nouvelles, voyez-vous, c'est très beau, c'est très bien raisonné et ça n'a qu'un inconvénient, celui de vous ruiner d'après la saine logique.

-Parce que vous êtes un impatient, parce que vous exigez de la science des résultats immédiats, complets, parce que vous vous découragez des tâtonnements nécessaires, jusqu'à douter des vérités acquises et à tomber dans la négation de tout!

Émile Zola, *La Terre*, Paris, 1887.

4 DES VOIX S'ÉLÈVENT !

Dans une Europe en pleine crise agricole, les *Agrariens*, tenants d'un courant idéologique protectionniste, militent pour le maintien des intérêts agricoles nationaux et des populations rurales. Ils se donnent pour mission de défendre la pérennité d'une ruralité ancestrale, immuable, reposant sur l'autosuffisance des exploitations (assolements, polyculture, main d'œuvre familiale, cheptel pour la force motrice et la viande). Les paysans sont présentés comme étant le socle des composants socio-économiques de la société «moderne».

Portés par la Société des agriculteurs de France fondée en 1867, les *Agrariens* remettent en question les accords de commerce et la modernisation de l'agriculture. La paysannerie devient un enjeu politique : en 1872, elle représente encore 69 % de la population française totale.



Discours de Jean Jaurès, le 25 mai 1913.



Bord de la Marne. Vers 1900.

LA PHOTOGRAPHIE PICTORIALISTE



EASTMANS KODAK
Fittings & Films

La photographie apparaît au même moment que la peinture de plein air. Les appareils sont lourds, les plaques de verre compliquées à manipuler et à exposer. Le paysage, statique, est donc le sujet de prédilection des premiers opérateurs qui adoptent de préférence un cadrage « classique », inspiré des codes esthétiques de la peinture.

En 1888, l'appareil Kodak de George Eastman, plus léger et simple d'utilisation, favorise les prises de vue en extérieur. Cependant la photographie demeure une occupation élitiste. Jusqu'en 1930, les appareils sont chers et la lecture des manuels est ardue : pas moins de 200 pages détaillent les processus techniques, la composition chimique des bains ou le calcul des temps de pose.



Les Glaneuses, Jean-François Millet, 1857. © Musée d'Orsay-Paris



Allonne (Oise). Glaneuses. Photo Charles Commessy. Vers 1900-1920.



EUGÈNE-ÉLOI COMMESSY DIT CHARLES COMMESSY (1856-1941),
instituteur passionné de photographie.

Entre 1915 et 1920, Eugène-Éloi COMMESSY dit Charles Commessy (1856-1941), instituteur à Allonne, aux portes de Beauvais (Oise), sillonne la campagne picarde avec son appareil et réalise un instantané d'une campagne encore archaïque. Mais le temps de pose est encore long. Le sujet photographié doit s'immobiliser pour ne pas être flou ; la pose impose la pause et souvent des mises en scène inspirées de l'esthétisme de tableaux de maîtres.

Reconnu par ses pairs à la fin du XIX^{ème} siècle, Commessy est oublié avant que l'essentiel de sa production, soigneusement conservée, soit versée aux Archives départementales de l'Oise.



5 McCORMICK UN AMÉRICAIN À PARIS



Cyrus McCormick (1809-1884), fils de Robert McCormick Jr. (1780-1846), participe aux recherches de son père pour la création d'une moissonneuse mécanique, tractée par des chevaux. Cyrus n'a que 20 ans quand il reprend le projet de son père lassé de ses échecs successifs. Avec l'aide de Jo Anderson, esclave afro-américain de la plantation familiale de Virginie, il conçoit et fabrique sa première machine en 18 mois. Ils la présentent aux fermiers voisins en juillet 1831. Pour protéger son invention, il dépose son brevet en 1834, sans cesser d'améliorer le modèle. En 1839, il intensifie les démonstrations publiques sous le regard perplexe des paysans locaux.

En 1847, après des débuts difficiles, il abandonne sa production artisanale pour une fabrication en série. L'entreprise s'installe à Chicago avec l'ambition d'équiper les grandes fermes de l'Ouest.

Grâce au développement des chemins de fer et à ses pratiques commerciales innovatrices, les commandes affluent. Ses techniques de vente reposent sur une large communication et un vaste réseau de vendeurs itinérants. Ces démonstrateurs sont aussi en charge des réparations. Dès 1850, plus de 5 000 moissonneuses ont été vendues et l'usine emploie 120 personnes.

Lors de la première Exposition Universelle de 1851, à Londres, la « Virginia Reaper » reçoit la médaille d'or, elle est plébiscitée. En 1852, la moissonneuse, sans cesse perfectionnée, devient désormais javeuse sous le nom de « Daisy Reaper ». Exportée dans le Monde entier, elle est construite en Angleterre et en Allemagne.

Les années suivantes, de nombreuses présentations, en salon ou en démonstration, permettent à McCormick de figurer parmi les précurseurs du machinisme agricole.

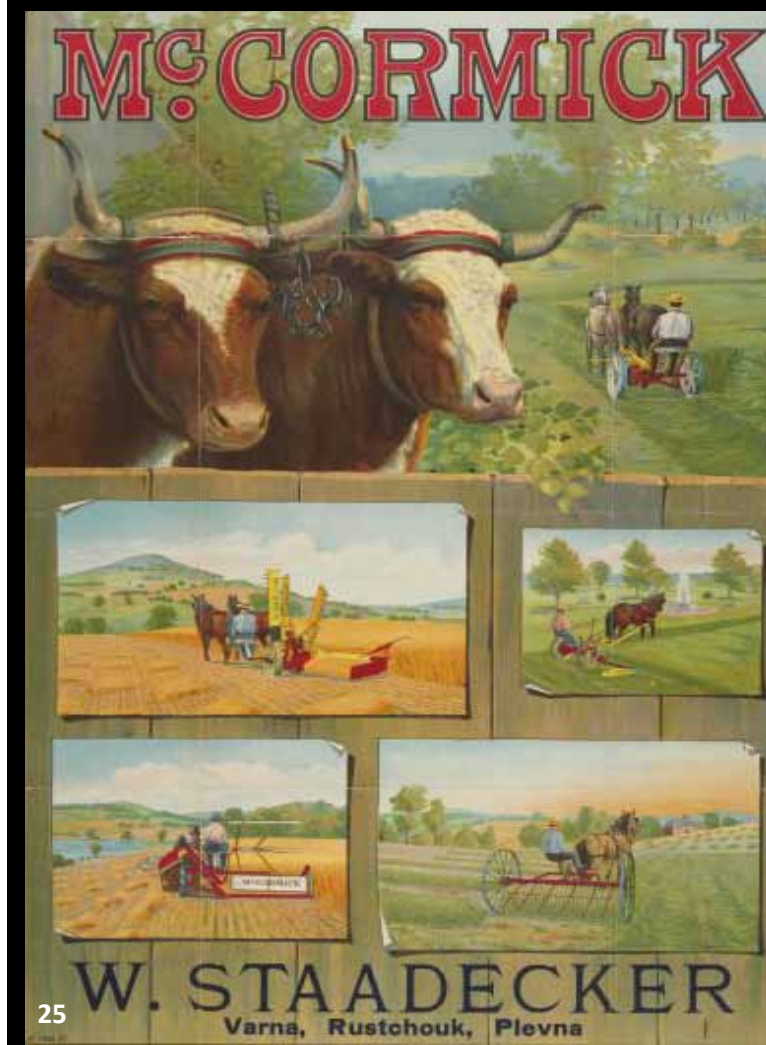
En 1855, pour la première fois, Cyrus McCormick foule le sol Français à l'occasion de l'Exposition Universelle à Paris. Il vient présenter « Virginia Reaper », primée à Londres trois ans plus tôt. C'est la consécration : une nouvelle fois, le jury lui décerne le premier prix. Mais la suprématie de McCormick se voit rapidement menacée par la concurrence de la moissonneuse-lieuse de William Deering. Et le 13 Mai 1884, le riche McCormick, décède à Chicago à l'âge de 75 ans. À 25 ans, Cyrus Jr. prend la direction de la McCormick Harvesting Machine Company, en pleine compétition économique.

En 1885, en prévision de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, l'entreprise McCormick s'implante en France. Les Établissements Francey, à Tonnerre, dans l'Yonne, sont chargés de la vente des premiers exemplaires. Mais en 1891, l'exclusivité de la distribution des matériels McCormick est concédée à un ancien marin militaire, Raymond Wallut, qui fonde avec l'industriel agricole, Georges Hoffman, une société d'importation et de commercialisation de machines agricoles, la R. Wallut & Cie, basée à Paris. De leur côté, à partir de 1895, les Établissements Faul, également à Paris, commercialisent la marque de l'autre société leader, la Deering Harvester Company.

En 1902, la banque J.P Morgan & Company propose le regroupement de plusieurs sociétés dans une holding : l'International Harvester Company. Le temps est désormais celui de la traction à moteur. Voulant préserver la renommée des marques, le groupe conçoit deux lignes distinctes de tracteurs : le « Mogul » pour le réseau McCormick (1909), et le « Titan » (1910) pour Deering. La puissance, la dimension et le prix de ces engins les réservent à des grosses exploitations, et des travaux lourds ce qui par conséquent en réduit la diffusion. En France, c'est le temps des expérimentations.



En France, comme partout ailleurs dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la moissonneuse-batteuse fait son apparition dans de nombreuses fermes, mais elle doit attendre le milieu du XX^{ème} siècle pour se généraliser, comme l'ensemble du matériel agricole moderne.



En Juillet 1915, une jeune agricultrice de Saint-Ouen-l'Aumône, Jenny Magnan, écrit à son époux parti à la guerre :
"En ce moment nous sommes en pleine moisson. Nous avons demandé à Victor s'il pouvait nous louer une javeuse. Il ne nous en a pas trouvé, mais Henri nous a offert sa machine, cela va nous rendre service. Gérard est venu voir si on embauchait, aussi c'est bien tombé, c'était ce qu'il nous fallait : un homme pour lier pendant que Marcel et ton Père, qui conduisent la javeuse, détournent les pièces et les fauchent."



AUX CHAMPS

Saint-Ouen-l'Aumône. Famille posant devant la faucheuse attelée. 1920-1930.



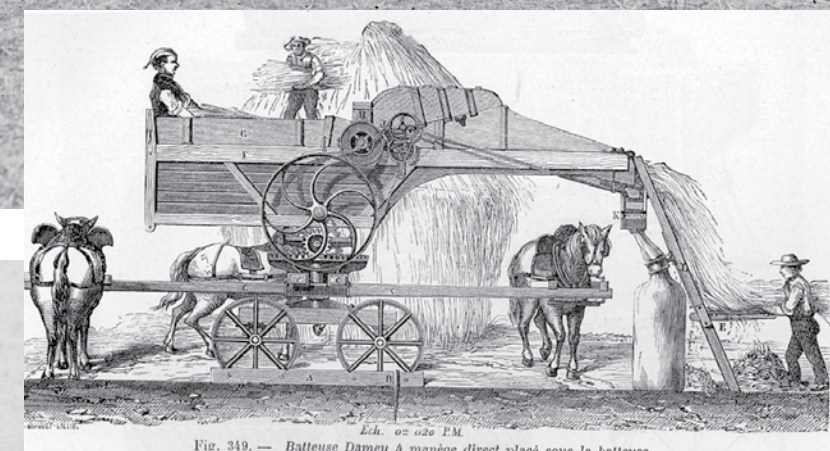
Ile-de-France. Photo François Kollar. 1932



Gouzangrez. 1937.



Moisson à l'aide d'un manège à battre. 1^{er} juillet 1922.



La batteuse Damey, Revue d'agriculture. 1881.



Génicourt-Gérocourt. Batteuse à vapeur. Vers 1910-1920.





6 Le Battage des Blés. — J. L. C.

Vers 1900.



Un tracteur Fiat entraîne le moteur d'une batteuse. Vers 1920.

À LA FERME



Le personnel de la ferme pose devant la batteuse dans la cour. Vers 1915.



TROUVILLE (Eure-et-Loire) — Pont du Buisson

Tout comme le manège, la trépigneuse, appelée aussi « tripotin », « tripoteuse » ou encore « manège à plan incliné », transforme la force animale en force mécanique : le cheval de trait marche en continu sur un tapis roulant à 20° mettant en mouvement les engrenages de la batteuse.



Louvres. Ferme Fossier. 1913.

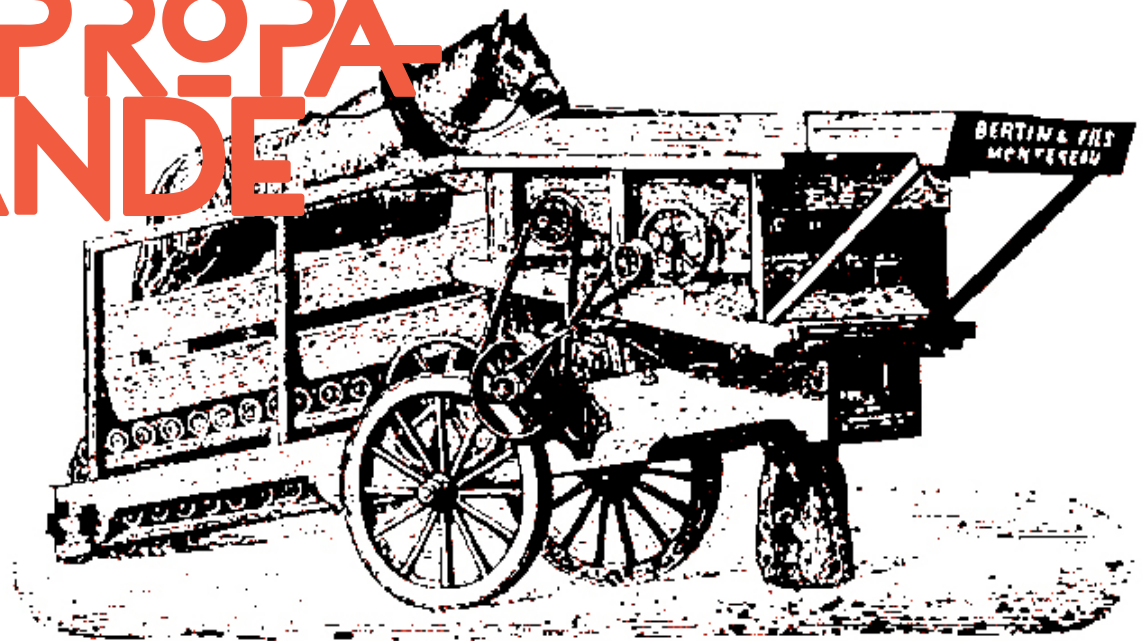


Les agriculteurs s'informent grâce aux bulletins, revues et annales spécialisés, ainsi qu'auprès des notables qui les incitent à se moderniser.

Dans les journaux locaux et nationaux, les publicités vantent les nouveautés et les résultats d'expérimentation.

Les cultivateurs profitent des comices, foires et marchés pour découvrir les instruments aratoires. Ce sont autant d'occasions à encourager l'utilisation des nouvelles machines, de plus en plus perfectionnées, ou les innovations génétiques animales ou végétales. On y récompense non seulement les propriétaires modèles, mais aussi les fabricants et leurs concessionnaires.

6 MARCHANDS ET PROPAGANDE



VENTE A L'ESSAI

S'adresser à M. COMBES, à Pibrac.

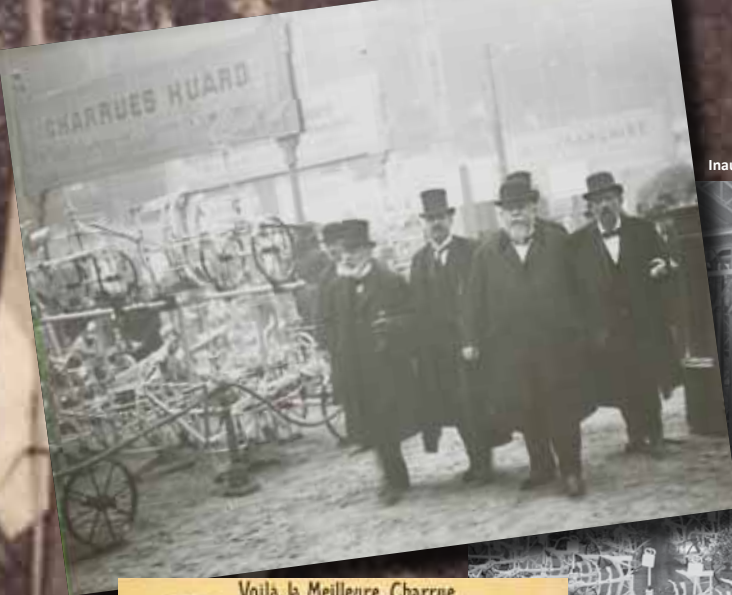
Les premiers vendeurs de machines agricoles sont encore des artisans ruraux : maréchaux-ferrants, forgerons, quincailliers, mécaniciens, marchands-réparateurs. Ce sont souvent les premiers à militer pour les « mécaniques ». Ils se professionnalisent, se spécialisent et diffusent largement leurs catalogues (Lotz, Bodin, Hugues, Bertolle, Albaret, Amouroux et Magnier-Bédu ...).

Certains n'hésitent pas à vendre des machines étrangères et les constructeurs français s'en inquiètent vivement. Dans les années 1920, le Syndicat des marchands-réparateurs revendique 3 000 adhérents et estime à 9 000 le nombre de commerçants lisant sa revue *Le Marchand de machines agricoles*.



« Ceux d'entre vous qui ont assisté au Concours régional de Versailles, ont pu voir la magnifique collection de machines à battre qui y figuraient ; cette utile machine fait probablement partie, dans votre arrondissement, de toute ferme convenablement organisée. On voyait aussi à Versailles un choix remarquable de machines à vapeur locomobiles. Un jour viendra sans doute où cet appareil pourra être efficacement utilisé dans la ferme ; mais à cet égard, je ne saurais encore me prononcer ; de bons manèges bien organisés me paraissent jusqu'ici parfaitement convenables et suffisants. Parmi les nombreux instruments exposés à ce Concours, figuraient aussi plusieurs moissonneuses. Les expériences qui en ont été faites ne pouvaient avoir lieu, il y a un mois, que dans des grains trop verts : aussi n'ont-elles pas donné des résultats dignes d'être cités. Ces machines, quand elles auront acquis le perfectionnement nécessaire, sont appelées à rendre de grands services, soit en supplantant au manque de bras, soit en accélérant la coupe des grains, soit enfin en diminuant les frais de moissonnage. »

1858 : Discours de Monsieur Darblay, député président du comice agricole, le 1^{er} juillet à Marines
L'Écho Pontoisien du 08 juillet 1858 © Archives départementales du Val d'Oise. BIB PER 135/1



Inauguration du Salon de la machine agricole. Porte de Versailles, Paris. 16 janvier 1926.

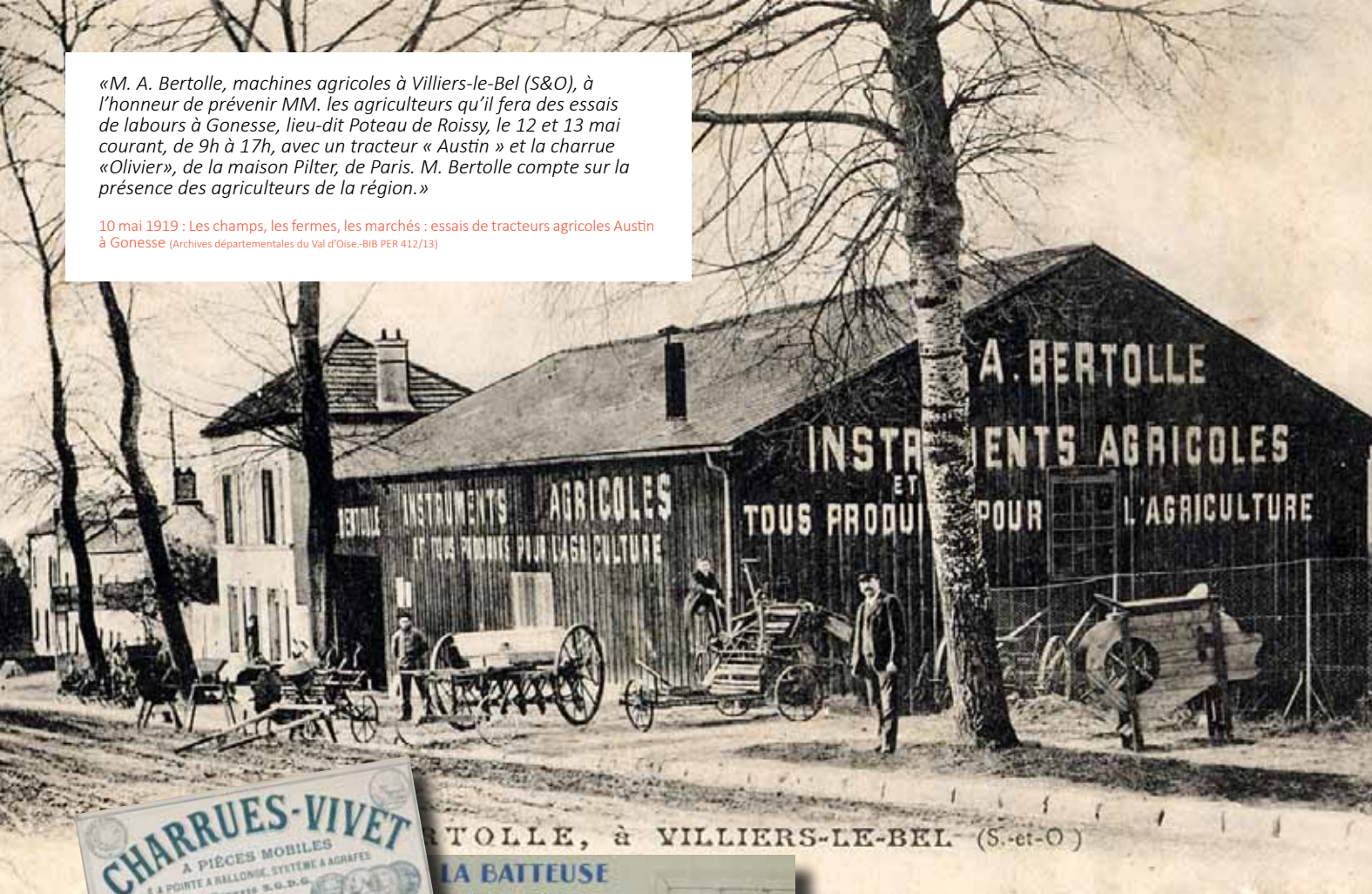


Affiche. 1870-1914.

ISLE-ADAM-PARMAIN — Exposition Agricole et Horticole (1905)

« M. A. Bertolle, machines agricoles à Villiers-le-Bel (S&O), à l'honneur de prévenir MM. les agriculteurs qu'il fera des essais de labours à Gonesse, lieu-dit Poteau de Roissy, le 12 et 13 mai courant, de 9h à 17h, avec un tracteur « Austin » et la charrue « Olivier », de la maison Pilter, de Paris. M. Bertolle compte sur la présence des agriculteurs de la région. »

10 mai 1919 : Les champs, les fermes, les marchés : essais de tracteurs agricoles Austin à GONESSE (Archives départementales du Val d'Oise-BIB PER 412/13)



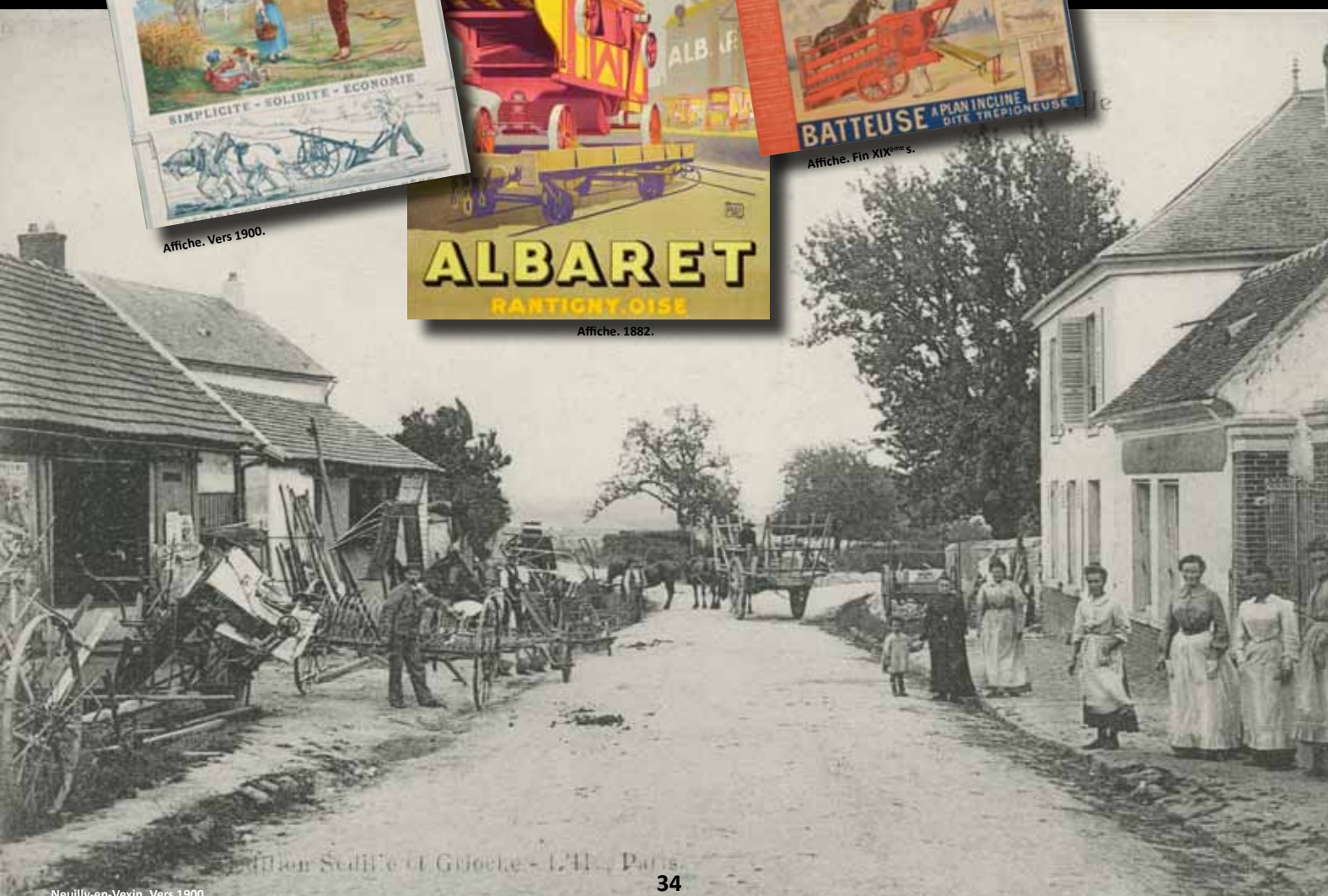
Affiche. Vers 1900.



Affiche. 1882.



Affiche. Fin XIX^{ème} s.

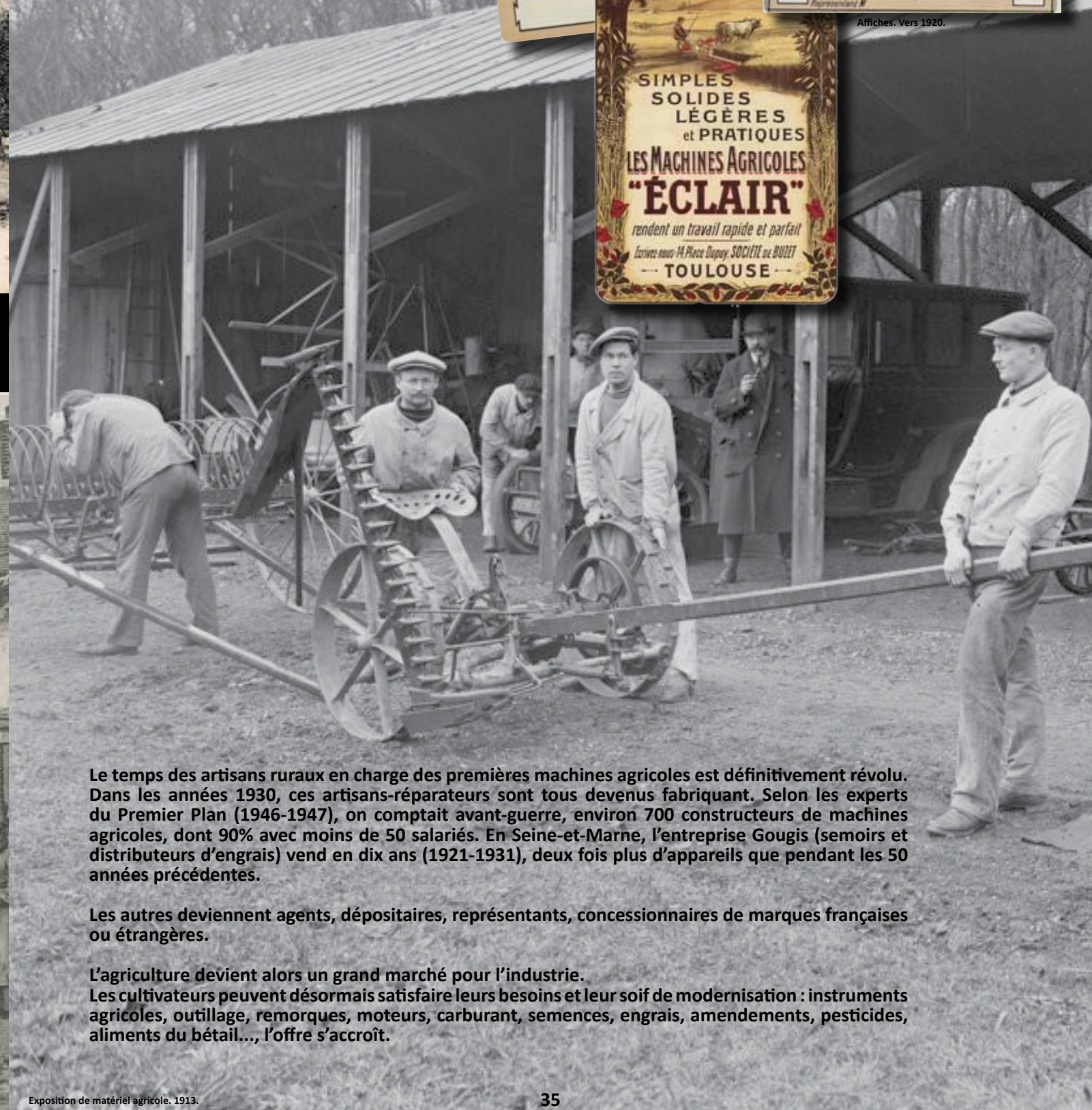


Neuilly-en-Vexin. Vers 1900.

Tout un pan de la société déplore la transformation du monde rural, la disparition des petits métiers (sapeurs, bouviers, bergers ou laitiers...), l'émigration paysanne et l'ampleur de la mécanisation. Pour surmonter ces visions noires, les fabricants de machines agricoles doivent lutter contre la crainte du modernisme des campagnes. Les affiches, pour séduire le futur acheteur, mettent en image le progrès idéalisé et un travail agricole réalisé désormais sans effort.



Affiches. Vers 1920.



Le temps des artisans ruraux en charge des premières machines agricoles est définitivement révolu. Dans les années 1930, ces artisans-réparateurs sont tous devenus fabriquant. Selon les experts du Premier Plan (1946-1947), on comptait avant-guerre, environ 700 constructeurs de machines agricoles, dont 90% avec moins de 50 salariés. En Seine-et-Marne, l'entreprise Gougis (semoirs et distributeurs d'engrais) vend en dix ans (1921-1931), deux fois plus d'appareils que pendant les 50 années précédentes.

Les autres deviennent agents, dépositaires, représentants, concessionnaires de marques françaises ou étrangères.

L'agriculture devient alors un grand marché pour l'industrie. Les cultivateurs peuvent désormais satisfaire leurs besoins et leur soif de modernisation : instruments agricoles, outillage, remorques, moteurs, carburant, semences, engrais, amendements, pesticides, aliments du bétail..., l'offre s'accroît.

Exposition de matériel agricole. 1913.

La première Marque du Monde

CHARRUES MAGNIER-BÉDU

ARRACHEUSES
BISOCS

DÉCHAUMEUSES
HERSES



PLANTEUSES
DE
POMMES DE TERRE

EXTIRPATEURS
ET
HOUES. ROULEAUX

PARTOUT LES MEILLEURES

Envoi gratuit et franco du catalogue sur demande

Matériel moderne & complet pour toutes cultures
Administration et Usines à GROSLAY (Seine et Oise) à 12 Kil de PARIS (Banlieue Nord)

TÉLÉPHONE N° 5

Affiche Magnier-Bédu. Vers 1930. Archives départementales du Val d'Oise, 17Fi 194



Stand de la société Magnier Bédu au concours agricole de Paris. Février 1912. Archives départementales du Val d'Oise, 1Fi 83 4.



Vers 1920-1930. Archives départementales du Val d'Oise, 30Fi 42 32.

7 MAGNIER BÉDU

Ernest Magnier (1860-v. 1934), fils de maréchal-ferrant picard, fonde à Groslay (Val d'Oise), une florissante entreprise de machines agricoles.

L'entreprise Magnier, n'est en 1899 qu'un simple atelier de forgeron d'une quinzaine d'ouvriers. Elle collectionne les prix aux expositions universelles et internationales (Paris en 1900, Saint-Louis en 1904, Londres en 1908, Casablanca en 1915, Rio de Janeiro en 1922,...), et plus modestement dans les comices agricoles de Seine-et-Oise.

En 1910, l'équipement consiste en un four, six forges de deux à quatre feux et deux marteaux pilons de 500 kg et 350 kg, des ateliers pour polir, percer et ajuster les différentes pièces des machines. En 1914, près de 5000 outils agricoles adaptés à tous types de terres et de cultures figurent déjà au catalogue. Pendant la Première guerre mondiale, les commandes, notamment de la défense nationale, ne cessent de croître. Des charrues, des herse, des semoirs, des arracheurs de pommes de terre, des pressoirs à vin, des concasseurs de grains sortent des ateliers...

Ernest Magnier, devenu un notable enviable, devient maire de Groslay de 1919 à 1925.

En 1932, l'entreprise se développe, elle emploie désormais 83 employés.

Son fils Edgar prend les rênes en 1935. Le raccordement de l'usine au réseau ferré national facilite alors la commercialisation des produits : les acheteurs peuvent venir de Paris voir les différents modèles exposés dans un vaste magasin ; la production peut rejoindre l'ensemble du territoire français et les ports pour l'exportation internationale. Les catalogues sont diffusés dans les colonies, à Madagascar ou en Afrique, où les machines sont vendues pour cultiver le manioc et le mil.

Catalogues et affiches font la promotion des performances de l'outillage et de la qualité de l'acier « Jupiter ».

Magnier-Bédu affirme, comme beaucoup d'autres, être « la première marque du monde ». Sa charrue, en acier Jupiter, si légère qu'elle est tractée par quatre hirondelles, survole triomphalement le globe terrestre sur fond de soleil levant.



Vers 1920-1930. Archives départementales du Val d'Oise, 17Fi 194

8 RELEVER L'AGRICULTURE POUR RELEVER LA FRANCE

Notables, élus et représentants s'unissent pour organiser démonstrations et essais publics afin de convaincre les paysans de s'équiper de machines modernes.

Démonstration de machines agricoles à Grignon (Yvelines), 13 octobre 1922.

12 MAI 1886

Création du syndicat agricole de Seine-et-Oise

3 AVRIL 1890

Création du syndicat agricole de Saint-Leu-La-Forêt

27 AVRIL 1890

Création du syndicat agricole de Montmagny



La loi du 9 août 1876, crée le premier enseignement professionnel agricole, l'Institut national agronomique, qui forme à la fois chercheurs, fonctionnaires et praticiens. Peu après, en 1881, le ministère de l'Agriculture voit le jour. Il milite activement pour la reconversion des cultures. Pour les exploitants cela nécessite un apport de fonds pour l'achat de matériel, de nouveaux plants, de semences sélectionnées comme les blés hybrides d'Henry de Vilmorin, mis au point par croisement en 1883.

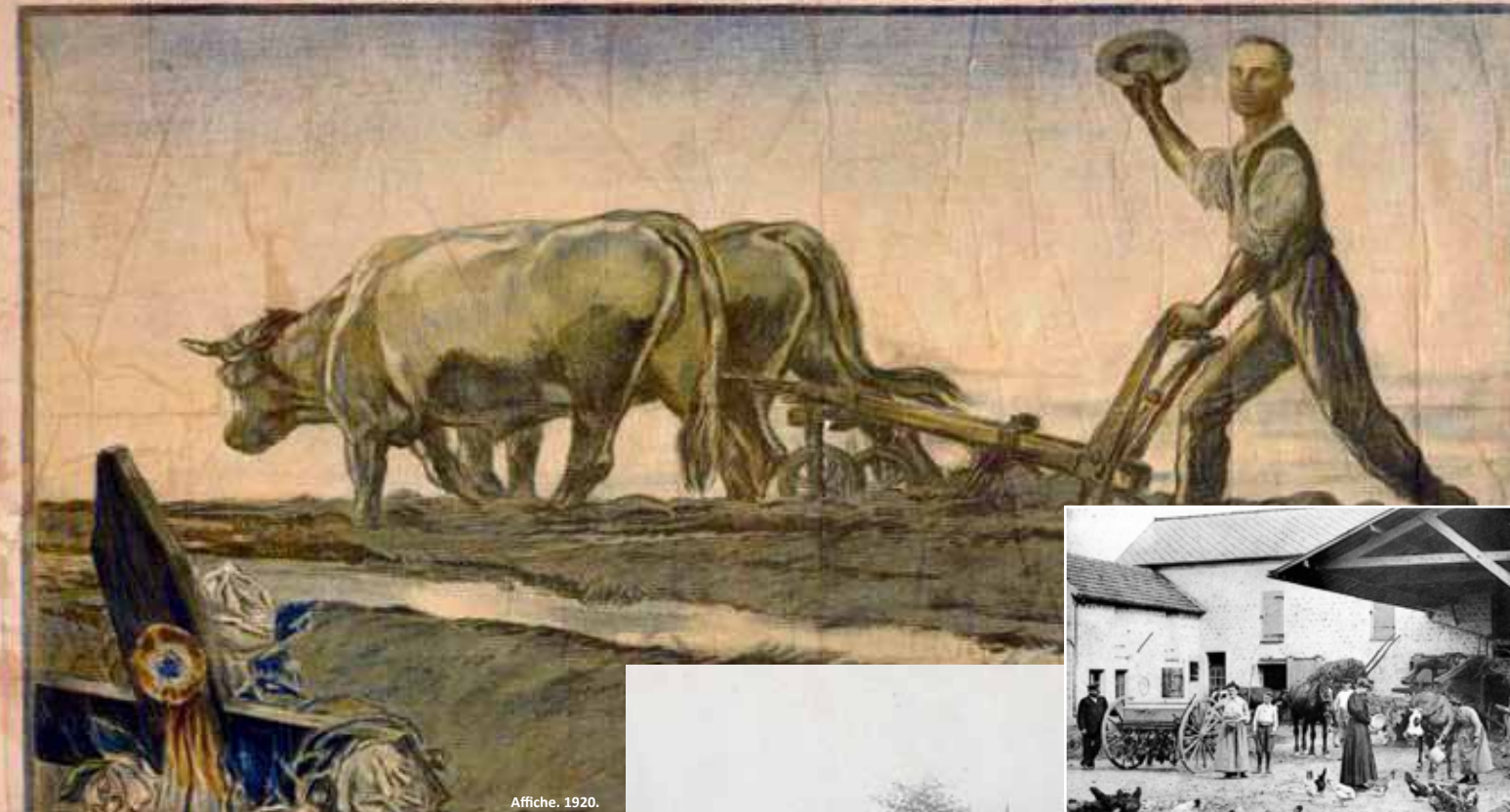
Dès 1884, nombre de cultivateurs s'unissent en coopératives ou en syndicats agricoles. Très actifs, ils soutiennent le progrès et mettent en place un système d'achats en commun.



L'État prend des mesures en matière de formation : création régionale d'agriculture et de fermes modèles, organisation du contrôle laitier selon les modèles danois et hollandais, regroupement des éleveurs sélectionneurs en «Livre généalogique» poursuivant le travail d'homogénéisation des races locales amorcé à la fin du XIX^{ème} siècle.

L'Institut de Recherches Agricoles, créé en 1927 au sein du Ministère de l'Agriculture, se consacre aux travaux de recherches sur la sélection des variétés pour les principales cultures ; il regroupe aussi les laboratoires d'analyses et stations expérimentales, créés sur la base d'initiatives locales à la fin du XIX^{ème} siècle. Se développent des firmes spécialisées dans la sélection des plantes (dont Vilmorin).

CRÉDIT LYONNAIS EMPRUNT NATIONAL 1920



Affiche, 1920.

Mais en cette fin du XIX^{ème} siècle, les agriculteurs n'ont pas accès au crédit. Pour s'attacher le vote paysan, le gouvernement soutient les petites exploitations familiales en facilitant les prêts bancaires. La loi du 5 novembre 1894, initiée par le Ministre de l'Agriculture, Jules Méline, permet la constitution de Caisses locales de crédit agricole entre les membres de syndicats qui engagent leur responsabilité, selon le principe du mutualisme. Leur champ d'action est limité au monde agricole, et elles ne peuvent prêter qu'à leurs sociétaires. Dans le but d'encourager et de fédérer la création de Caisses locales, les Caisses régionales sont créées le 31 mars 1899. Cette année, dans le Val d'Oise, des maraîchers de Taverny créent la toute première Caisse locale du Crédit Agricole d'Ile-de-France.



Les comices agricoles sont un rendez-vous attendu de la vie rurale. Mais s'ils aident à promouvoir le progrès, ils ont un effet pervers : culpabiliser le paysan qui ne réussit pas et qui, dès lors, se met en retrait, spectateur d'un monde moderne qu'il ne partage pas.



II M. Gaston Menier, de son côté, a préconisé le développement intensif de la motoculture, comme remède à la crise de la main-d'œuvre et à la crise des chevaux ; il a montré qu'on pourrait, par une récupération plus rationnelle des sous-produits de la houille, obtenir un rendement plus important en engrais. [...]
M. Boret a déclaré, en ce qui concerne le matériel agricole, qu'on se préoccupait sérieusement d'employer à sa fabrication un certain nombre d'usines qui, jusqu'alors avaient travaillé pour la défense nationale. Acceptons-en l'augure.
Puis, arrivant au problème général, le ministre a dit qu'il fallait donner à notre production une orientation plus scientifique et, en particulier, assurer le développement des machines. Il faut aussi s'adresser à l'intérêt de l'agriculteur et lui démontrer la supériorité des méthodes scientifiques.

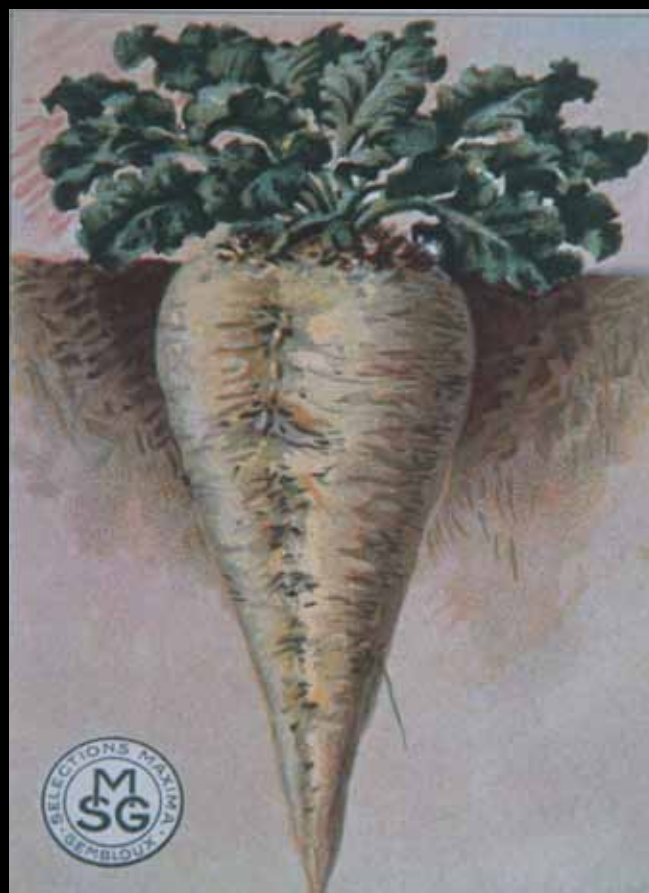
* Article de presse signé Georges Laurence, L'Echo Pontoisien du 02 janvier 1919.
Archives départementales du Val d'Oise. BIB PER 135/20

II

II En ce qui concerne la main-d'œuvre, M. Peyronnet, sénateur de l'Ailier, a préconisé, non seulement l'emploi des prisonniers de guerre, mais l'octroi de nombreux sursis aux spécialistes et aux dirigeants, l'installation à la campagne des familles nombreuses, l'amélioration de l'état matériel et moral des travailleurs de la terre.
D'autre part, il a recommandé les apports d'engrais abondants, que leur transport soit effectué par priorité, que les usines de guerre soient utilisées à produire des engrais chimiques, etc.

M. Victor Boret, ministre de l'agriculture, a répondu aux orateurs. Il a dit d'excellentes choses.
Pour les engrais, il a indiqué qu'il fallait rechercher toutes les possibilités de production et en assurer la répartition ; l'État aura, dans la circonstance, un rôle d'orientation et d'harmonisation. [...]

* Article de presse signé Georges Laurence, L'Echo Pontoisien du 02 janvier 1919.
Archives départementales du Val d'Oise. BIB PER 135/20



Publicité La betterave à sucre Maxima. Vers 1910.

LA TERRE* QUI SOUFFRE

II



Prisonniers de guerre réquisitionnés pour les moissons. 1916.



9 DE LA CRISE À L'EXODE

La Grande Guerre porte un coup terrible à l'agriculture : dans le nord du Pays, les terres et les fermes sont dévastées. Les paysans âgés de 20 à 40 ans qui constituent l'essentiel des troupes d'infanterie, tombent par milliers sur les champs de bataille.

Avant-guerre, la France figure parmi les plus grands producteurs mondiaux de blé, à la fin des combats de 1918, le rendement moyen à l'hectare est un des plus bas ; la majeure partie de l'équipement agricole français est devenue obsolète.

L'État fait le choix de la mécanisation pour relever le monde agricole saigné par la guerre. Sur tout le territoire, il facilite le remembrement tout en multipliant la production de tracteurs. Cependant, en Ile-de-France, terres de cultures céréalières déjà exploitées en majeure partie par des moyens et grands propriétaires, le Vexin et la Plaine de France ne connaissent pas de grand bouleversement de leur structure agraire.

Les sociétés d'agriculteurs, également conscientes du nouveau déficit économique mondial, redoublent d'encouragement pour la motorisation des outils de production, particulièrement dans les grandes exploitations, confrontées au départ de leur main-d'œuvre pour les villes.



Magny-Buhy. Vers 1920-1930.

Le goût des sujets ruraux accompagne celui des traditions populaires. Les expositions Universelles organisées à Paris (1867-1878-1887-1937) jouent un rôle de première importance pour l'ethnographie Française et pour la géographie humaine. Dès 1898, Albert Kahn (1860-1940), banquier d'affaire prospère, consacre sa vie et sa fortune à militer pour la paix universelle. Dans une Europe marquée par l'exode rural, l'industrialisation et les mutations techniques, Albert Kahn souhaite conserver le témoignage de ce monde voué à disparaître. Il entreprend de constituer les Archives de la Planète. Il en confie la direction scientifique au géographe Jean Brunhes (1869-1930), initiateur de la géographie humaine Française.

LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE

Entre 1909 et 1931, les photographes et caméramen du banquier sillonnent une cinquantaine de pays et fixent sur pellicule des modes de vie et des sociétés traditionnelles. Si l'espace cultivé comme élément du paysage devient souvent le sujet principal des autochromes, les opérateurs réalisent aussi des portraits posés de cultivateurs ou les saisissent dans leur travail quotidien, intégrant l'activité humaine comme élément constituant du paysage agricole.



Sarcelles-S-Brice. Cultivateurs semant des haricots. Photo Stéphane Passet. 30 juillet 1930.



Pontoise. Ramassage de pommes de terre. Photo Stéphane Passet. 11 septembre 1930.



Maffliers. Labours d'un champ de pommes de terre. Photo Stéphane Passet. 25 septembre 1930.



Bouffémont. Photo Stéphane Passet, 26 juillet 1930.



Maffliers. Ramassage de pommes de terre. Photo Stéphane Passet. 25 septembre 1930.

Stéphane Passet rentre aux Archives de la Planète en 1912. Après de nombreux reportages à l'étranger, il photographie, de 1915 à 1917, la vie rurale de plusieurs départements français, dont l'actuel Val d'Oise. Il sera l'un des derniers opérateurs des Archives de la Planète qui cessent définitivement en 1931, suite à la faillite du banquier.

Les Archives de la Planète,
Collection du musée départemental Albert-Kahn à Boulogne (Hauts-de-Seine).

STEPHANE PASSET



Pontoise. Ouvriers Agricoles arrachant les pommes de terre. Photo Stéphane Passet. 11 septembre 1930.



Nointel. Photo Stéphane Passet. 12 septembre 1930.

INAUGURATION d'une école de motoculture

Hier dimanche, a eu lieu l'inauguration de l'Ecole de motoculture, à la Patte-d'Oie d'Herblay.

Parmi la foule qui se pressait autour des nouveaux tracteurs mis en activité sur les terrains en friche de la ferme de la Féculerie, nous avons reconnu de hautes personnalités du monde agricole et du monde officiel : de nombreux députés, le commandant Girard, envoyé du ministre de la Guerre, le sénateur Vermorel, qui fit un discours fort applaudi ; etc...

L'école est installée dans les bâtiments de la ferme de la Féculerie, spécialement transformés et aménagés, que la Ville de Paris a mis gracieusement à la disposition des organisateurs.

Le but poursuivi est d'initier les agriculteurs à l'emploi des tracteurs destinés à parer au manque de main-d'œuvre et d'animaux de trait.

Nous avons pu, sous la conduite de M. de la Valette, directeur de l'Ecole de motoculture, visiter les salles d'études, les ateliers,

Outre la difficulté, pour certains agriculteurs, de trouver les fonds nécessaires à l'achat des machines — difficultés que le ministère de l'Agriculture et les syndicats agricoles tentent de trancher au mieux des intérêts communs — la crainte de ne savoir point manier les machines nouvelles constitue une entrave puissante au progrès que doit faire, nécessairement, la culture mécanique.

Ces cours, nous affirme-t-on, peuvent être suivis avec succès par des jeunes gens de quinze ans, des vieillards, des femmes ou des jeunes filles, et — ce qui ne saurait laisser à l'heure actuelle personne indifférent — par des mutilés. En effet, les amputés d'un bras, gauche ou droit, à condition qu'ils aient leurs deux jambes solides, ou les amputés d'une jambe qui possèdent encore leurs deux bras, peuvent fort bien arriver, et aussi promptement que n'importe quel élève, à conduire un tracteur.

Mais ce ne sont point seulement des élèves destinés à conduire leurs propres machines que l'on compte former à l'Ecole de motoculture d'Herblay ; on espère préparer des conducteurs, des mécaniciens méticuleusement instruits qu'on tiendrait à la disposition des chefs d'exploitations qui en auraient besoin. Un bureau de placement gratuit serait donc, en quelque sorte, rattaché à l'école, permettant à certains agriculteurs mutilés, incapables désormais de pratiquer leur métier comme auparavant, de se placer comme conducteurs, mécaniciens, sans quitter leur pays ou, tout au moins, sans avoir besoin de venir s'établir à la ville.

Enfin, les familles d'agriculteurs très éprouvés, ayant recours à la culture mécanique, pourraient s'éviter le souci de chercher un personnel étranger nombreux, puisque, une seule machine de force moyenne dépensant sept litres d'essence à l'heure pourrait, pour donner un simple exemple, labourer quatre hectares de terrain dans une journée, tandis qu'une charrue attelée de deux bœufs n'en peut labourer qu'un demi-hectare.

S. M.

Le Petit Parisien du 1^{er} novembre 1915.



Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915.

À Herblay, le 31 octobre 1915 s'ouvre la première école de motoculture.

Créée à l'initiative de messieurs Adrien Piozet de La Valette et Schweitzer, elle est installée dans la ferme de la féculerie appartenant à la Ville de Paris, à la Patte d'Oie, entre Herblay et Pierrelaye. En 1917, un bail autorise M. de La Valette à utiliser les terres de l'exploitation pour des essais publics.

Ce lieu de formation accélérée forme des conducteurs, jeunes hommes ou vieillards ne pouvant pas combattre, mutilés de guerre ou femmes d'agriculteur. On y apprend en 15 jours les savoirs théoriques et pratiques pour pouvoir se débrouiller seul.

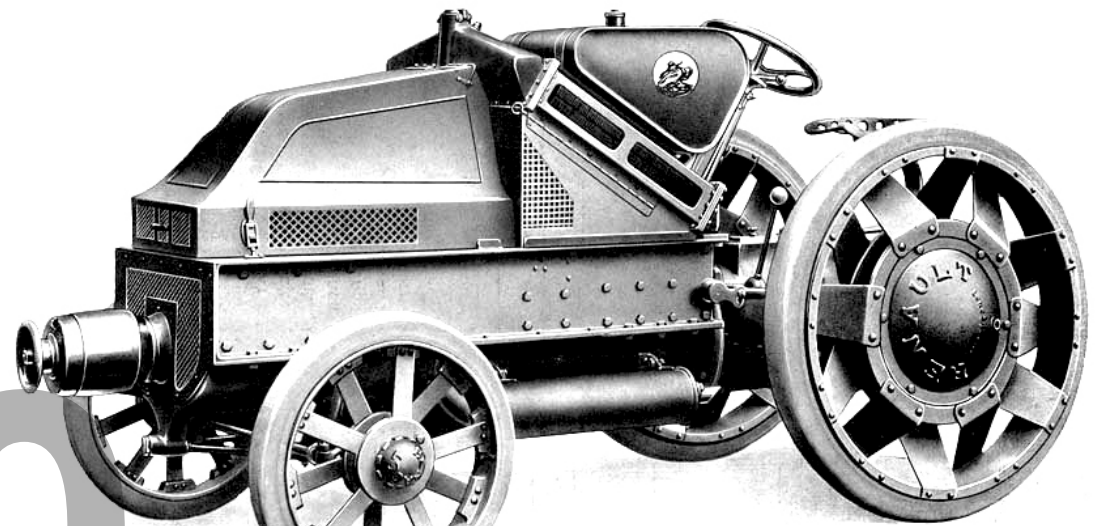
Les essais sont autant d'occasion, pour l'ensemble de la population restée à l'arrière, de se réunir autour de ces machines révolutionnaires. En plein conflit, les occasions de distraction sont rares.

En 1915, en pleine guerre mondiale, les paysans sont au front. Une importation de 1200 tracteurs américains, de 11 marques différentes, favorise la reprise les travaux agricoles. A cette date, 1 homme en tracteur laboure un hectare en quatre heures ; sans moteur, il faut 6 hommes et 20 chevaux.



Essai du tracteur Somua, Semaine de la motoculture, Châtres. 5 octobre 1920.

MONSTRES D'ACIER



Tracteur Renault 18 cv à roues bandées. Vers 1920.

La motorisation est une véritable révolution pour le développement du machinisme agricole. Dans les années 1880, nombre d'ingénieurs américains, français, allemands ou russes travaillent pour améliorer la traction. À vapeur, à gaz, à pétrole, puis à essence, le moteur devient plus puissant, plus léger et financièrement plus abordable. C'est la course aux brevets.

À Paris, la « galerie des machines et des progrès techniques » de l'exposition universelle de 1889 marque un tournant décisif. En 1892, alors que la Statistique agricole dénombre 12 000 machines à vapeur, l'ingénieur allemand Rudolf Diesel crée le moteur à essence à allumage par compression.

Le premier tracteur à essence arrive en France pour le concours agricole de 1894. La première fabrication en série débute en 1900.



Concours agricole à Paris. 1913.



Machine à vapeur. Vers 1910-1920.

Après l'Exposition Universelle de Londres en 1851, la vapeur fait son apparition dans l'industrie européenne. En agriculture, elle permet d'actionner les batteuses ou de tracter les moissonneuses et les charrues. En 1888, 493 machine à vapeur sont recensées en Seine-et-Oise. L'expérimentation est vite supplantée par le moteur à essence, même si la vapeur reste utilisée jusqu'en 1930.



Tracteur Farmall de l'International Harvester Compagny, 1932.



Exposition de matériel agricole. Le tracteur McCormick W12, 1934.

L'AMÉRICANISATION DE NOS CAMPAGNES

Très tôt, outre-Atlantique, la vapeur utilisée pour le chemin de fer, puis le pétrole, sont mis au service de l'agriculture: les semoirs, les batteuses, les faucheuses, les faneuses puis les faucheuses-lieuses apparaissent dans ces vastes espaces où prédominent les céréales (maïs et blé). Les ingénieurs américains s'engagent les premiers dans la voie de la mécanisation puis de la motorisation. Leurs noms deviennent des marques : John Deere, McCormick, Deering, Massey, Harris, Fergusson...

Ces constructeurs profitent de l'effondrement des forces vives de la nation, épuisée par l'effort de guerre, pour conquérir la clientèle européenne. Leurs tracteurs seront principalement affectés à la remise en état des régions du Nord ravagées par les combats.

Henry Ford, présent dans le secteur automobile, décide de se lancer sur le marché agricole. Avec son «Fordson», léger et économique, il devient en 1917 le premier constructeur Américain de tracteurs, devançant l'International Harvester Company. Celle-ci réplique avec le « Farmall », en 1923. Ce premier tracteur multi-usages, à roues avant rapprochées, est produit à 134 453 exemplaires entre 1923 et 1927. Il écrase la concurrence. Cette série détient le record de longévité, elle est commercialisée jusqu'en 1973 !



Publicité. Vers 1930.



Les premiers tracteurs sont lourds, bruyants et difficiles à démarrer. Ils font subir aux conducteurs de violentes vibrations qui les indisposent plusieurs heures après le travail. Les roues métalliques ou à bandage ne seront introduites qu'en 1926 et les pneumatiques en 1933.

Salon de la machine agricole, tracteur Austin avec capote et bandages Henn. 9 janvier 1926.



Premier tracteur agricole Gougis. 1907.

LES PREMIERS TRACTEURS FRANCAIS

En 1906-1907, Albert Gougis, face aux géants américains, invente la prise de force sur un tracteur fait de bric et de broc à partir d'une automobile. Dans un article du Journal d'agriculture pratique de 1907, il décrit en détail les choix techniques et les essais successifs :

«Ce nouveau tracteur peut s'appliquer à tout emploi nécessitant une force de traction à petite vitesse, mais il est supérieur à tout autre mode d'attelage, soit animal, soit mécanique [...] En effet, si l'on examine par exemple ce qui se produit dans le fonctionnement d'une moissonneuse-lieuse trainée par des chevaux, on voit que le mouvement de la scie n'est pas simultané avec le départ de ces chevaux, car il faut que l'attelage ait avancé du chemin nécessaire pour gagner le jeu de tout le mécanisme, chaînes, engrenages, etc... ; de plus, il se produit un certain glissement sur le sol, de sorte que la scie n'a toute sa vitesse que lorsque l'attelage a fait quelques pas, d'où mauvais départ et souvent bris de mécanisme à ce moment. Si le travail est difficile, dans des récoltes versées par exemple, il est fort rude et l'attelage ralentit, tandis que c'est à ce moment qu'il devrait activer au contraire ; d'où bourrage, arrêt, puis nouveau départ et, cela lorsque la difficulté de ce départ est encore augmentée de la difficulté du travail lui-même.

Lorsqu'on munit ces machines des releveurs nécessaires dans les récoltes versées, elles exigent tant de traction qu'il faut doubler l'attelage, ce qui complique encore le fonctionnement général : de plus, il arrive fort souvent, et ce n'est pas le moindre inconvénient, que la terre est humide ou molle, tandis que la récolte est bien sèche et se couperait facilement. Si l'on fait fonctionner la lieuse à ce moment,

la roue motrice, ne trouvant pas l'appui nécessaire sur le sol peu résistant, glisse et rend le travail impossible. Enfin ces travaux se font toujours à des moments où l'on manque d'attelage, où la température étant fort chaude rend très pénible le service des animaux.

La traction mécanique utilisée jusqu'à présent supprime les inconvénients causés par le manque de force et la chaleur, mais augmente gravement ceux causés par les départs, les récoltes difficiles et le sol glissant, car il y a doubles roues motrices : celles du tracteur et celles de la lieuse.

Le mardi 12 juillet, nous faisons fonctionner l'appareil devant quelques agriculteurs afin de connaître leur opinion, et toujours dans la même prairie. En nous rendant au champ nous essayons une forte averse, puis une autre en plein fonctionnement. Rien ne nous arrête, et les personnes présentes ont déclaré que le procédé appliqué était parfait [...] Le 9 juillet je coupai un petit champ d'orge escourgeon très facile, puis le 18, du seigle très long et très mêlé, et enfin le 30, du blé versé complètement à plat. Il est donc acquis que la moisson des récoltes difficiles est résolue, et il ne reste plus qu'à construire l'appareil définitif puis à faire les essais de rendement et de consommation. [...] car si au point de vue agricole je suis satisfait du résultat, il n'en est pas de même au point de vue mécanique. Je prie donc les intéressés de ne pas juger mon œuvre sur le vu d'un tracteur construit à la hâte avec des pièces de rencontre, à grands renforts de courroies, chaînes, etc.

A. Gougis , Nouveau tracteur agricole, in Journal d'agriculture pratique, 1907, vol. 2, p. 215-217.



28 janvier 1918.



Vers 1930.



Le « Waterloo boy » de John Deere. 1918.



Gouzangrez. Tracteur et attelage de bœufs. Ferme de la Distillerie. 1937 -1938.



Gouzangrez, 1937.



Bouffémont. Tracteur avec moissonneuse. Photo Stéphane Passet. 26 juillet 1930

PAYSANS NOVATEUR

En France, avant les années 1920, les tracteurs so mais au lendemain de la première guerre mondial monstres d'acier » investissent les champs pour au la production alimentaire tout en répondant à la pé main-d'œuvre.

Malgré les progrès, le développement des machines à se heurte à des difficultés psychologiques et financ faut abandonner un fonctionnement ancestral bas relation privilégiée avec l'animal, si chère aux pay supporter le coût du matériel. Seul un agriculteur a acquérir un tel équipement dont il faut, de surcroît, le carburant.



Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915.



Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915.



Gouzangrez, moissonneuse batteuse McCormick F8, 1937

L'achat d'un tracteur entraîne l'adoption de tout un cortège de nouveautés mécaniques, chimiques et génétiques : Il faut renouveler les charrues et autres matériels aratoires adaptés aux animaux de trait, calibrer et adapter les végétaux pour un meilleur rendement, traiter et amender les sols désormais privés de fumiers naturels.

De 1919 à 1929, 20 000 tracteurs sont achetés en France. Dix ans plus tard, en 1939, 40 000 tracteurs sillonnent le sol français. Cette progression, interrompue par la seconde guerre mondiale, reprend avec une nouvelle ampleur. De 1945 à 1950, la majorité des chevaux de trait est remplacée par des machines à moteur. Les nouvelles moissonneuses-batteuses permettent, à elles seules, et dans le champ, le fauchage, le battage, le vannage et la mise en sac des céréales. Les grains sont envoyés directement vers des silos, sans les entreposer dans les granges.

L'engagement des pionniers dans cette agriculture commerciale oblige l'ensemble du monde rural à les suivre.



Gouzangrez. 1937.



Senlis (Oise). Concours de motoculture. Machine Renault. 1919.



Attainville. Ferme Vanderhaeghe. Moissonneuse F8 Eclair tractée McComick avec plateau d'ensilage. Vers 1930-1940 .

Après l'avènement du moteur à essence intervient un autre changement radical : malgré la réticence des milieux paysans, à partir des années 1920, l'électricité pénètre les campagnes. En 1938, la plupart des communes françaises sont desservies. Plus ou moins lente, l'adoption du progrès est inéluctable.

LA FÉE ÉLECTRICITÉ

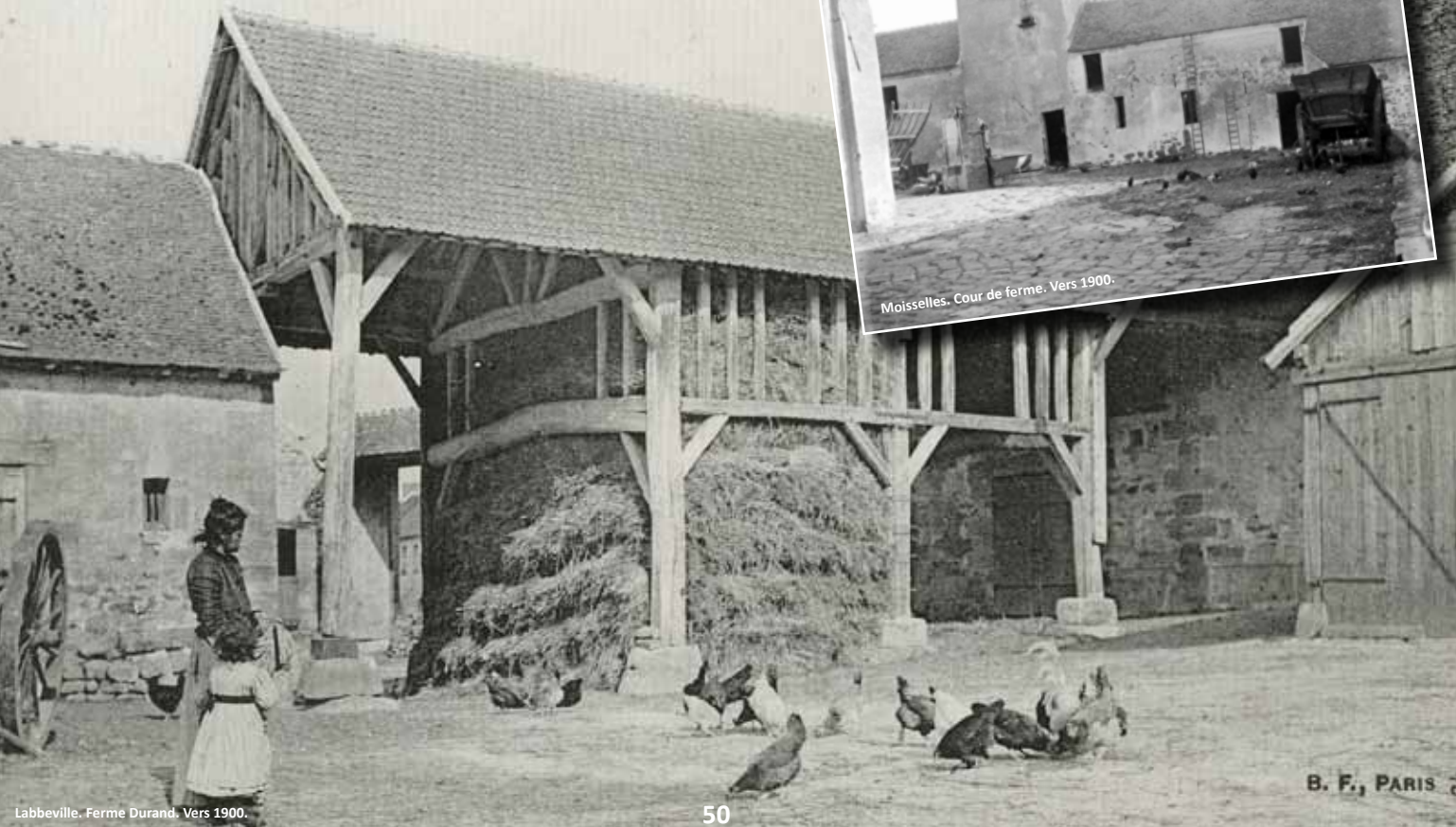
Vallangoujard. Photo Stéphane Passet. 8 mars 1930.

6 — Labbeville (S.-et-O.) - La Ferme Durand

L'évolution mécanique n'est pas sans conséquences sur l'architecture des fermes traditionnelles : les granges deviennent trop petites et leurs ouvertures inadaptées. On élargit les portes de grange, on abat les portails sur rue pour laisser passer les machines agricoles et l'on construit des préaux à l'extérieur. Tandis que bouvieries, bergeries, écuries n'ont plus de raison d'être.



Moisselles. Cour de ferme. Vers 1900.



Labbeville. Ferme Durand. Vers 1900.

Les paysages ruraux présentent des parcelles laniérées caractéristiques des exploitations de polyculture ou liées à la vigne. Cette structure agraire perdure jusqu'aux remembrements du XX^{ème} siècle. L'administration publique décide alors de regrouper les petites parcelles afin de créer de plus grands espaces, davantage exploitables : les champs doivent s'adapter aux machines agricoles, il faut réduire les temps et les coûts d'exploitation.

ÉVOLUTION DU PAYSAGE

Sarcelles-St Brice. Cultures diverses et verger de poiriers. Photo Stéphane Passet, 3 juillet 1930.

L'abandon de la traction animale transforme aussi le rapport à l'espace rural : évolution du parcellaire, nouvelle organisation des paysages, nouvelle organisation des bâtiments de ferme et des villages. Le tracteur modifie les relations de sociabilité mises en place par l'agriculture traditionnelle.



La Roche Guyon. Photo Georges Chevalier. 3 juillet 1920.

Dans les années 1920, apparaît une nouvelle manière « géographique » de regarder et de représenter les paysages et les hommes. La photographie cherche ses propres formes de représentation, jusqu'à inventer de nouveaux points de vue.

Les premiers reportages documentaires réalisés dans les milieux industriels proposent des cadrages et des angles de prise de vue plus osés. Ces choix esthétiques seront très vite adoptés par les photographes qui souhaitent témoigner des mutations du milieu rural.

LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE



Tracteur et moissonneuse. 1931-1934.

Ses images constituent un document unique sur le travail des années 30 et sur une société en pleine ébullition sociale.



Ile-de-France, Beauce. 1931.



Ile-de-France. Cheval trainant une houe (binage des petits pois). 1931-1934.



Picardie. Chargement du foin. 1931-1934.



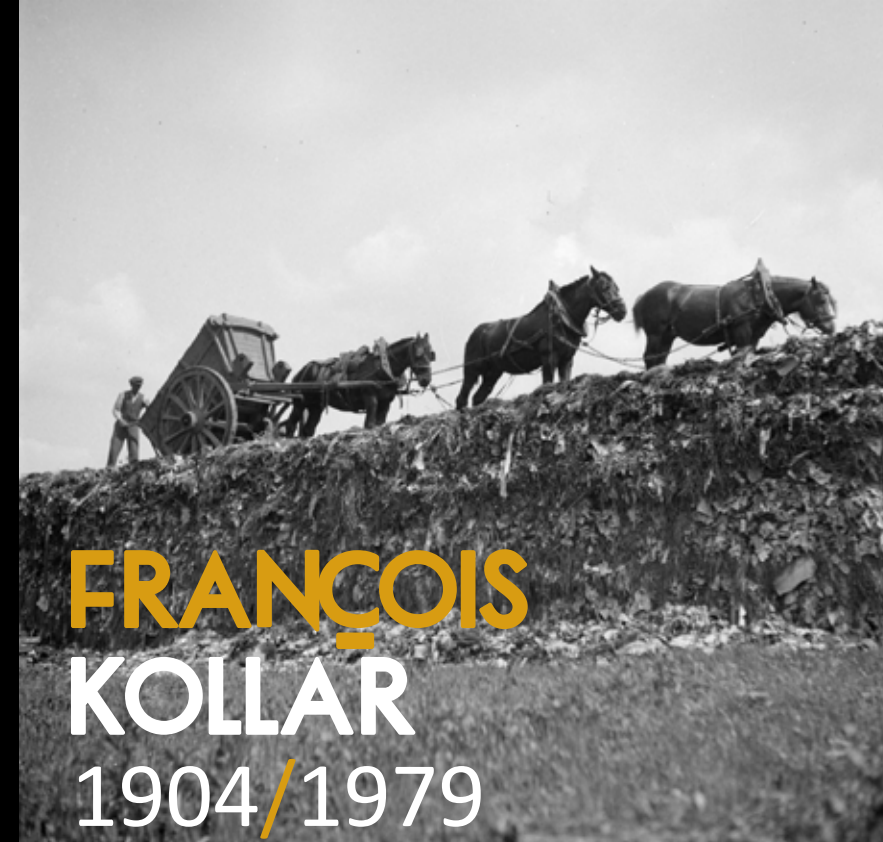
Paysan du Poitou. 1932.

Kollar révolutionne la manière de regarder dans l'objectif. À l'image de Gustav Sanders et d'autres jeunes photographes humanistes, il veut se démarquer de la photographie pictorialiste héritée du XIX^{ème} siècle.

La technique le permet : les appareils légers, apparus en 1914, se sont démocratisés, ils permettent des prises de vue en mouvement, de nouveaux angles de vue (contre-plongée, plan rapproché...), et les pellicules, plus sensibles, permettent des éclairages plus audacieux.

François Kollar contribue à créer un langage artistique propre à la photographie en explorant un style avant-gardiste et expressif.

* *La France travaille, La vie paysanne.*
Texte de Charles Silvestre
Photographies de François KOLLAR
Éditions Horizons de France. 1934.



FRANÇOIS KOLLAR 1904/1979

Ile-de-France. Chargement des gadoues pour servir d'engrais. 1931.

En 1928, François Kollar (1904-1979), jeune tourneur sur métaux des usines Renault de Boulogne-Billancourt, devient photographe professionnel. Dans les années 30, la photographie commence à s'imposer dans la presse illustrée, ainsi, les éditions Horizons de France lui confient un projet d'envergure : *La France travaille*.*

Il a pour mission d'illustrer quinze fascicules thématiques, écrits par un collectif d'écrivains en vogue (Paul Valéry, Pierre Hamp, Lucien Favre...).

De 1931 à 1934, deux ans avant le Front populaire, il réalise la totalité des reportages sur le monde de l'industrie, du commerce et de l'artisanat. L'agriculture y a sa place : le paysan, le vigneron, le maraîcher y sont décrits comme les ouvriers de la terre.



Battage du blé en Poitou. La chaudière. 1932.

ENGRAIS CHIMIQUES

DE L'ANCIENNE SOCIÉTÉ ANONYME DES PRODUITS CHIMIQUES AGRICOLES

II

Ne ménagez donc rien à la terre, Messieurs; mais ne rien ménager à la terre, ce n'est pas seulement la labourer en temps et heure et lui porter beaucoup d'engrais; un excès d'engrais sur le blé pourrait même être nuisible; mais c'est combiner ses assolements de manière à intercaler des récoltes industrielles; c'est de faire des colzas et des betteraves, et nulle contrée ne se prête mieux que la vôtre à ces riches assolements. Le colza vient, avec la tonte de vos troupeaux, vous donner les premières recettes de l'année, au moment où vous allez entrer dans une période de dépenses. C'est un produit assuré si on ne lui épargne pas engrais et façons. C'est un produit de vente facile. Faites donc du colza !

II

1858 : Discours de Monsieur Darblay, député président du comice agricole, le 1er juillet à Marines L'Écho Pontoisien du 08 juillet 1858.
© Archives départementales du Val d'Oise. BIB PER 135/1

Louis ROCH.

COURS VICTOR HUGO 21

BORDEAUX

Affiche. 1902.

À RENFORT D'ENGRAIS

La betterave à sucre Vilmorin. Catalogue. Vers 1880.

SOCIÉTÉ DE S. GOBAIN FONDÉE EN 1663

Engrais Chimiques

12 USINES Production Annuelle 450 Millions de Kg

Affiche. 1900.

ENGRAIS D'AUBY NORD

AGENCE LOYWYCK-DECHERF-STEINWICK

Affiche. 1929.

Les agronomes, relayés par les politiques, incitent les fermiers à réformer leurs exploitations et préconisent de modifier la nature des sols à grand renfort d'amendements et d'utilisation d'engrais.

Les comices agricoles sont autant d'occasion de les exhorter à entrer dans la modernité et d'abandonner les cultures traditionnelles au profit des cultures d'avenir : le colza, la betterave.

II

En ce qui concerne la main-d'œuvre, M. Peyronnet, sénateur de l'Ailier, a préconisé, non seulement l'emploi des prisonniers de guerre, mais l'octroi de nombreux sursis aux spécialistes et aux dirigeants, l'installation à la campagne des familles nombreuses, l'amélioration de l'état matériel et moral des travailleurs de la terre. D'autre part, il a recommandé les apports d'engrais abondants, que leur transport soit effectué par priorité, que les usines de guerre soient utilisées à produire des engrais chimiques, etc.

...

M. Victor Boret, ministre de l'agriculture, a répondu aux orateurs. Il a dit d'excellentes choses. Pour les engrais, il a indiqué qu'il fallait rechercher toutes les possibilités de production et en assurer la répartition; l'État aura, dans la circonstance, un rôle d'orientation et d'harmonisation. [...]

Article de presse signé Georges Laurence, L'Écho Pontoisien du 02 janvier 1919.
Archives départementales du Val d'Oise. BIB PER 135/20

EXTRAIT DU SOL FRANÇAIS · PROTÈGE LA VIGNE FRANÇAISE

SOUFRE DE NARBONNE

Affiche. Vers 1935-1940.



Gouzangrez. Amendement du sol avec des marnes. 1937.

Les terres ne sont pas favorables à tous types de culture, aussi l'amendement des sols est-il nécessaire. Les premiers engrais sont naturels (les fumiers, la chaux, les marnes). L'achat d'un tracteur est souvent le premier pas vers la modernité. Pour rester compétitifs et attirés par de meilleurs revenus, ces " paysans innovateurs" adoptent l'ensemble des nouveautés techniques, chimiques et génétiques.

La disparition des animaux de traits entraîne la disparition du premier engrais naturel : le fumier



Vaudherland. Tombereaux chargés de betteraves. Photo Auguste Léon. 1914.



Guermantes (Seine-et-Marne). Ouvriers agricoles arrachant les betteraves. Photo Stéphane Passet. 14 octobre 1930.



Guermantes (Seine-et-Marne). Échantillon de betterave à sucre. Photo Stéphane Passet. 14 octobre 1930.

Le fermier qui n'aura pas fait de betterave sera très embarrassé cet hiver pour nourrir du bétail, en nombre voulu tant pour la production des engrais que pour l'approvisionnement des marchés d'animaux de boucherie. Le manque de fourrages est un véritable fléau, dont les conséquences se font sentir souvent pendant une série d'années calamiteuses; suppléons-y par les racines. Dans votre belle contrée, Messieurs, dans vos terres généralement profondes, mais éloignées des grands centres de consommation, la culture de la betterave et l'entretien d'un nombreux bétail sont une condition de succès d'autant plus sûr aujourd'hui, que depuis l'époque où le Comice s'est réuni au milieu de vous, un grand fait s'est révélé : l'industrie de la distillation est entrée dans la ferme. Cette industrie, je vous la recommande; c'est l'auxiliaire le plus puissant que vous puissiez vous donner. Au moment où les alcools étaient au prix de 100 francs l'hectolitre et au-dessus, elle a apporté de larges bénéfices à ceux qui ont été assez hardis pour la comprendre et l'adopter.

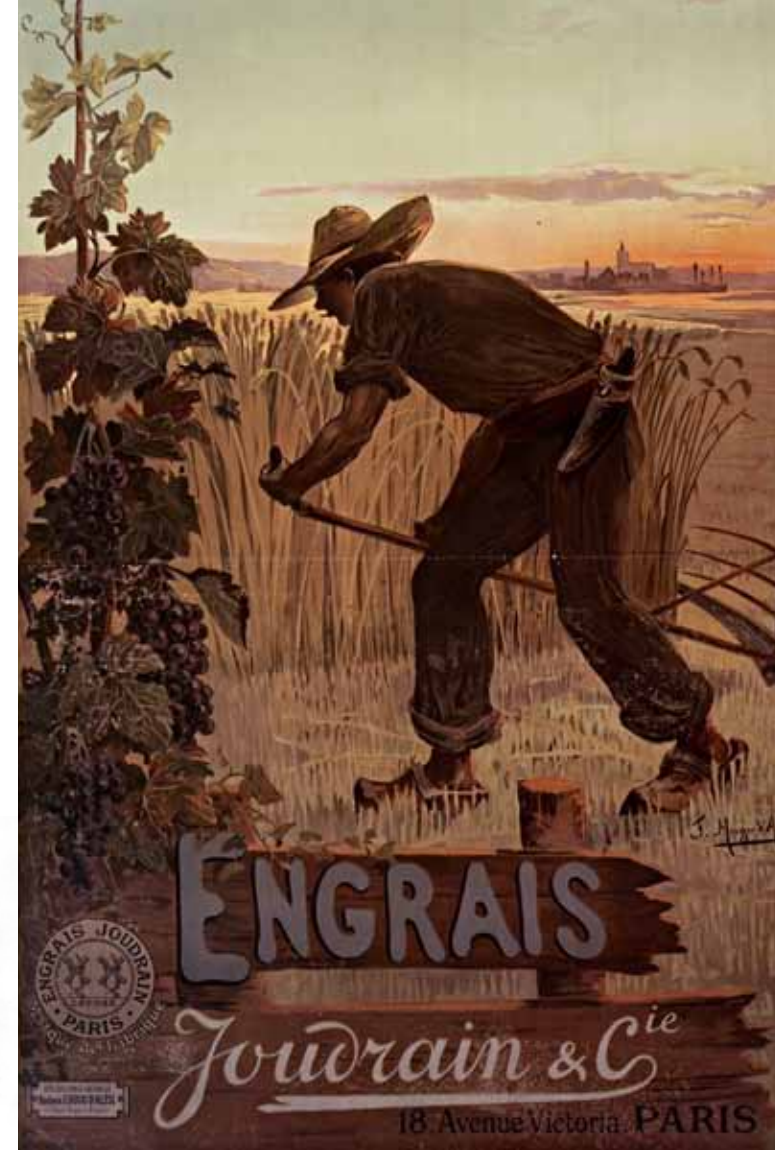
1858 : Discours de Monsieur Darblay, député président du comice agricole, le 1^{er} juillet à Marines.
L'Écho Pontoisien du 08 juillet 1858 © Archives départementales du Val d'Oise. BIB PER 135/1



Le blé est le premier à bénéficier de l'usage des amendements et des engrais chimiques. La sélection des semences permet de meilleurs rendements. Les sélections génétiques successives privilégient les blés aux tiges plus courtes, plus rigides et qui résistent aux maladies. Le rendement moderne est trois fois plus élevé que celui des variétés anciennes.



SERVICES AGRONOMIQUES
DU NITRATE DE SOUDE DU CHILI
11^{ème}, AVENUE VICTOR-HUGO - PARIS (16^{ème})



Affiche. 1898.

-Jean, pourquoi donc n'avez-vous pas essayé des phosphates?
Et, sans attendre la réponse, il continua de parler comme pour s'étourdir, longtemps. Ces fumiers, ces engrais, la vraie question de la bonne culture était là. Lui avait essayé de tout, il venait de traverser cette crise, cette folie des fumiers qui enfièvre parfois les agriculteurs. Ses expériences se succédaient, les herbes, les feuilles, le marc de raisin, les tourteaux de navette et de colza; puis encore, les os concassés, la chair cuite et broyée, le sang desséché, réduit en poussière; et son chagrin était de ne pouvoir tenter du sang liquide, n'ayant point d'abattoir aux environs. Il employait maintenant les raclures de routes, les curures de fossés, les cendres et les escarbilles de fourneaux, surtout les déchets de laine, dont il avait acheté le balayage dans une draperie de Châteaudun. Son principe était que tout ce qui vient de la terre est bon à renvoyer à la terre. Il avait installé de vastes trous à compost derrière sa ferme, il y entassait les ordures du pays entier, ce que la pelle ramassait au petit bonheur, les charognes, les putréfactions des coins de borne et des eaux croupies. C'était de l'or.

Émile Zola, *La Terre*, Paris, 1887.

Au cours des années 1930, la France consomme à l'hectare, le tiers des engrais potassiques et à peine la moitié des engrais azotés utilisés en Allemagne.

Les préoccupations sociales du Front Populaire et les suites de la crise économique des années 1930 conduisent à la création de structures destinées à la maîtrise du marché du blé, céréale de référence de l'agriculture française : L'Office interprofessionnel du Blé est créé le 15 août 1936.

Affiche. 1930.

12 VERS LA RÉVOLUTION VERTE ?

Comme lors du premier conflit, la Seconde guerre mondiale marque un arrêt de la modernisation agricole. 1945, le pays se reconstruit. L'État souhaite remettre à niveau l'appareil de production agricole avec l'objectif de retrouver, au plus vite, le niveau de production de 1938. L'agriculture devient une priorité nationale.

Le premier Plan de modernisation et d'Équipement (ou Plan Monnet), de 1947 à 1950, amorce un nouveau virage. Il ambitionne d'émanciper la France, dépendante des États-Unis. À cette fin, il projette de doter les exploitants de 200 000 tracteurs et de généraliser l'utilisation des engrais. En quelques années la France change de visage : le remembrement, la mécanisation des exploitations familiales et leur regroupement en coopératives, entraînent des transformations profondes dans la société rurale. Parallèlement les pouvoirs publics accompagnent un nouvel exode vers les villes. L'image traditionnelle du paysan est définitivement transformée.



Publicité, 1928.

Les progrès technologiques, scientifiques, techniques, chimiques et génétiques, réalisés entre 1845 et 1945, ont permis la mise au point d'engins agricoles toujours plus performants, l'apparition de nouvelles variétés végétales et espèces animales à haut rendement.

Soutenue par une volonté politique et industrielle, la campagne va poursuivre sa mutation au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. C'est la « révolution verte ».



Affiche, 1947-1948.

Serge Doiteau sur son tracteur, vers 1960.

La Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC), émanation de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), naît en 1929. Elle témoigne d'une évolution de l'Église après la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Ce mouvement jouera un rôle structurant et de catalyseur dans la période d'après-guerre.

Le "Petit gris" de Massey Ferguson, symbole du plan Marshall et de l'arrivée de la mécanisation dans les campagnes françaises, sort de l'usine de Coventry (Royaume-Uni), le 6 juillet 1946.

Conçu par Harry Ferguson, ce tracteur est le premier à utiliser un attelage à trois points hydraulique. On peut dorénavant relever l'outil tracté et régler l'angle d'attaque de la charrue. Plus d'un demi-million de ces tracteurs de 20 cv ont été construits entre 1946 et 1956.



Tracteur TE 20 Massey Ferguson, 6 juillet 1946.



Guiry-en-Vexin. André Huppe sur son tracteur, vers 1950.



Méry-sur-Oise. Ferme de la Haute-Borne, 1930-1940.

Les agriculteurs modernistes sont fiers de poser avec leur acquisition. Tracteurs et moissonneuses-batteuses entrent dans les albums de famille.



Gouzangrez, 1937.

NOUS REMERCIONS

- **AU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL D'OISE,**
la direction de l'Action culturelle,
Véronique Flageollet-Casassus, directrice.
Geneviève Roche-Bernard, conseiller pour les musées.
Patrick Glâtre, chargé de mission Images et Cinéma.
Armelle Bonis, chargée de mission Études & Publications.
Francine Gellé-Boizard assistante coordinatrice Études & Publications,

et l'ensemble des collègues de la direction pour leur aide et leur soutien.

- **LA DIRECTION DE LA COMMUNICATION**

- **LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**

- **ET POUR LEUR COLLABORATION,**
le Musée départemental Albert-Kahn à Boulogne, les Archives départementales de l'Oise
les Archives communales de Garges-lès-Gonesse, la Bibliothèque Nationale à Paris, la Bibliothèque
Forney à Paris, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, l'ECPAD,
le COMPA-Conservatoire de l'agriculture à Chartres, le Musée d'Orsay à Paris,
le Musée de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine, le Musée des Beaux-arts de Rouen,
le château de La Roche-Guyon

et tout particulièrement, pour leur précieuse documentation,
les familles Dannaud-Delacour, Didelet, Fossier, Huppe, Hustache, Le Floch, Lejeune, Lesquebault,
Negrini, Pigeard, Zypula

ainsi que toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, au projet.

REMER- CIEMENTS

Cet ouvrage accompagne l'exposition
*Partie de campagne, un siècle
de révolutions agricoles*, conçue par
le Conseil départemental du Val d'Oise,
Direction de l'Action culturelle,
Atelier de Restitution du Patrimoine
et de l'Ethnologie (ARPE).

- **COMMISSARIAT D'EXPOSITION**

Isabelle Lhomel, responsable de l'Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie (ARPE)

- **RECHERCHES ET TEXTES**

Isabelle Lhomel, chargée de recherches

- **AVEC LA COLLABORATION DE**

Béatrice Cabedoce, chargée de recherches (ARPE)

Patricia de Lisi, documentaliste - assistante administrative et financière (ARPE)

Catherine Brossais, photographe-vidéaste (ARPE)



ABOU EL MAATI Nagwa, *La fabrique des instruments agricoles de la ferme-école des Trois-Croix*. In Histoire et Sociétés Rurales, n°21, 2004, p. 115-132.

BAILLY DE MERLIEUX Charles François, BIXIO Alexandre, MALAPEYRE François, *Maison rustique du XIXe siècle: Encyclopédie d'agriculture*. Volume 1, Paris, 1835. BNF –Gallica

BETEILLE Roger, *Les migrations saisonnières en France sous le Premier Empire. Essai de synthèse*. Revue d'histoire moderne et contemporaine. 1970. Persée 2016.

BIGOT Régis, HATCHUEL Georges, avec la collaboration de BERARD Isabelle, *Le français et l'espace rural*, CREDOC, Juin 2001.

BODINIER Bernard et PETIT-DECROIX Yvette, *Les fermes du domaine Renault d'Herqueville dans l'Eure*. In Situ Revue des patrimoines, N°21, 2013

De l'art de bâtir aux champs à la ferme moderne.

BONASTRE J.B. *Progrès technique et évolution agricole*. In Économie rurale. N°89, 1971. pp. 39-52. Persée 2017.

BORIE Victor, *Les douze mois : calendrier agricole. 80 gravures*. Paris, Librairie agricole de la Maison rustique. 1877. BNF-Gallica.

BOUGEATRE Eugène, LACHIVER Marcel. *La vie rurale dans le Mantois au XIXe siècle*. Editions du Valhermeil, 1996.

BOURDON Jean-Claude, *L'américanisation de nos campagnes, affiches agricoles et histoire rurale (1870-1950)*. In Histoire et sociétés rurales, vol. 28, pp. 123-166, 2007. Cairn-info.

BRETTEL Richard et Caroline, *Les Peintres et le paysan au XIXe siècle*, Genève, Skira, 1983, 168 p.

CHABERT, Jean-Paul, *Les Principales lignées de machines de récolte et de battage des céréales*, Paris, INRA, communication au 1er congrès national de l'Association française des musées d'agriculture (AFMA) à Niort, 15-16 sept. 1983, 24 p.

CHAPRON Henri, *Les Meules de Blé dans le Mantois de Jadis. Le Mantois*. In Bulletin de la Société Les Amis du Mantois (nouvelle série). 4e trim. 1975, p. 19-22.

CHERET Jules, *Le Paysan, la ferme et le tracteur : le rural et ses images (un siècle d'affiches agricoles, 1860-1960)*, Paris-Chartres, Somogy-Le COMPA, 2006.

DELLENBACH Pierre et LEGROS Jean-Paul, *Données historiques sur le développement du machinisme agricole en France*, Académie des sciences et lettres de Montpellier, 19-11-2001, conférence N° 3763.

DE MONTIS Jean-Marc, *La motorisation agricole*, C&T, 1986.

DURET Christine, *Le progrès de l'agriculture, le développement du machinisme (fin XIXe- début XXe siècle)*. In RIVIERE, 1988, supplément, p. 3-14.

FARCY Jean-Claude, *Le mode rural face au changement technique, le cas de la Beauce au XIXe siècle*. In Histoire, économie et société, 1983, 2^e année, n°1. Le changement technique contemporain : approches historiques. pp. 161-184. Persée 2016.

FLAMANT Jean-Claude, *Une brève histoire des transformations de l'agriculture au 20e siècle*, nov. 2010, Mission agro sciences. ENSAT Toulouse.

GOUGIS A., *Nouveau tracteur agricole*. In Journal d'agriculture pratique, 1907, vol. 2, p. 215-217.

HEFFER Jean, CHANUT Jean-Marie, MAIRESSE Jacques, *La culture du blé au milieu du XIXe siècle : rendement, prix, salaires et autres coûts*. In Annales Economiques, Sociétés, civilisations, 41e année, n°6, pp. 1273-1302.

HOULLIER François, *Les plans de modernisation de l'agriculture 1946-1952*. In Revue économique, volume 4, n°5, 1953. pp. 659-672. Persée 2016.

KYUN-KEUN Kim, *Le Vexin français de 1700 à 1850 : une économie rurale préindustrielle en progrès*. Thèse de doctorat en histoire sous la direction de Joseph Goy, EHESS, 1990.

LEJEUNE Dominique, *L'agriculture en France, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle (1870-1914) : retard et progrès*. DEUG. Khâgne du Lycée Louis Le Grand, France, 2008, pp.21. HAL Archives ouvertes Id: cel-014861569, 9 mars 2017.

LHOMME Jean, *La crise agricole à la fin du XIXe siècle en France. Essais d'interprétation économique et sociale*. In Revue économique, vol. 21, N°4, 1970, pp. 521-553. Persée 2015.

LE ROY LADURIE Emmanuel, (dir.), *Paysages, paysans (l'art et la terre en Europe du Moyen Âge au XXe siècle)*, Paris, BNF-RMN, 1994, 288 p.

MENDRAS Henri, JOLLIVET Marcel, *Les sociétés rurales françaises : Inventaire typologique et étude des changements sociaux*. In Economie rurale. N°64, 1965. Pp. 9-18. Persée 2015.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE, *Archives statistiques du Ministère des travaux publics, de l'agriculture et du commerce*. Paris, 1937. Bibliothèque Nationale- Gallica

MULLIEZ Jacques, *Du blé, «mal nécessaire». Réflexion sur les progrès de l'agriculture de 1750 à 1850*. In Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 26 n°1, janvier-mars 1979, pp.3-47. Persée 2017.

POULOT Monique, *L'agriculture francilienne dans la seconde moitié du XXe siècle : vers un post productivisme de proximité ?* GREP, N° 205-206, pp. 161-177. Cairn, 2010.

POULOT Monique, *Les mystères de la terre. Littérature, société et idéologie sous la monarchie censitaire*. In Espaces temps, 13, 1979. Pp. 62-74. Persée. 21-03-2016.

REMY Jacques, « *Fermes modernes, femmes modèles ?* », in Le Paysan., 2006, p. 37-51.

RINAUDEAU Yves, *Un travail en plus : les paysans d'un métier à l'autre, vers 1830-vers 1950*. In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 42e année, N. 2, 1987. pp. 283-302.

SIGAUT François, *La naissance du machinisme agricole moderne*. In Anthropologie et sociétés, vol.13, pp. 79-101, 1984.

SIGAUT François, *L'évolution technique des agricultures européennes avant l'époque industrielle*. In Revue archéologique du Centre de la France, T. 27, pp. 7-41, 1988. Persée 2016.

VEYRET Paul, PHILIPPONNEAU M., *La vie rurale de la banlieue parisienne*. In Revue de géographie alpine. T. 45, 1854, pp. 789-791. Persée 2016.

WEBER Eugène, *La fin des terroirs, la modernisation de la France rurale 1870-1914*, éd. Fayard, 1992.

BIBLIO- GRAPHIE



CRÉDITS PHOTOS

2-3 Montmorency. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

4 Allonne (Oise). Moissonneurs au repos. Photo Charles Commessy, vers 1915. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 12/2 Ile-de-France. Photo Noël Le Boyer. 1940. © Médiathèque du patrimoine-Ministère de la Culture.

5 Genainville, ferme de la Bretèche. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Allonne (Oise). Hommes fauchant à la sape. Photo Charles Commessy, vers 1915. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 7 La Roche Guyon. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

6 Ile-de-France. Gerbes de blé après la moisson. Photo François Kollar, 1934. © Médiathèque du patrimoine-Ministère de la Culture. Brueil-en-Vexin (Yvelines). Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Jouy-le-Moutier. Culture de la vigne. Carte postale, vers 1900. © Collection particulière.

7 Bezons. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Vétheuil. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

8 Beynes (Yvelines). Le Chargement du foin près du Village. Photo Georges Chevalier, 30 juin 1920. © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

Ile-de-France. Rentrée des foins. Photo René Jacques. 1941. © Médiathèque du patrimoine-Ministère de la Culture

Ile-de-France, Beauce. Paysan liant les gerbes. Photo François Kollar, 1931-1934. © Bibliothèque Forney-Paris

Allemant (Aisne). Mme Bussy faisant un disiau. 1921. © Médiathèque du patrimoine-Ministère de la Culture

Meuse. Moyettes ou dizaux. Photo Frédéric Gadmer, 27 août 1922 © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

9 Maffliers. Meules avec étais. Photo Stéphane Passet, 25 septembre 1930. © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

Puiseux-Pontoise. 1913. Photo E. Lemaire © Coll. Thomassin

Gouzangrez. Montage d’une meule, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Puiseux-Pontoise. 1913. Photo E. Lemaire © Coll. Thomassin

Gouzangrez. Montage d’une meule, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

10 Femmes et hommes à la moisson. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Poitevin fauchant l’avoine à la faux armée. Photo François Kollar, 1931-1934. © Bibliothèque Forney-Paris

Croquis. Maison rustique du XIXe s. par Bailly et Herlieux, Paris, 1835.

11 Allonne (Oise). Moisson. Photo Charles Commessy, vers 1900-20. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 2

Faucheurs à la sape. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Croquis. Maison rustique du XIXe s. par Bailly et Herlieux, Paris, 1835.

Allonne (Oise). Hommes liant des gerbes. Photo Charles Commessy, vers 1900-20. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 8

12 Ile-de-France. Faucheurs. 1919. Agence Meurisse © BNF-Gallica

Garges. Faucheur à l’entrée du moulin FessouCarte postale, vers 1900. Détail. © Archives communales de Garges-lès-Gonesse.

Allemant (Aisne). 1923. © Médiathèque du patrimoine-Ministère de la Culture

13 Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Photographie anonyme, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise

Gonesse. Photographie anonyme, vers 1900. © Collection particulière.R.L.

Montmagny. Vendanges à la Butte-Pinson. Photographie anonyme, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise

Puiseux-Pontoise. L’échardonnage. Carte postale, vers 1900. © Archives départementales du Val d’Oise.

14 Gironde. Attelage de bœufs. Photo Fernand Cuville, avril 1921. © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

Roissy-en-France. Bouviers de la ferme Elleaume. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Gouzangrez. Attelage de bœufs de la ferme de la Distillerie, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

15 Montsault. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Gouzangrez. Attelage de chevaux de la ferme de la Distillerie, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Vallangoujard. Attelage d’engrais. Photo Stéphane Passet. 22 mars 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

16 La Batteuse, Loiret, Albert Rigolot, 1893 © Musée des Beaux-arts de Rouen.

Les Faucheurs de luzerne, Julien Dupré, 1880 © Musée d’Orsay. Paris.

Les Porteuses de gerbes, 1880, Julien Dupré © Collection privée.

Le Rappel des glaneuses, Jules Breton, 1857 © Musée d’Orsay. Paris

17 *Meules, fin de l’été*, Claude Monet,1891 © Musée d’Orsay-Paris

Affiche, © Collection particulière

L’Angélus, Jean-François Millet, 1857-1858 © Musée d’Orsay-Paris

18 Train dans la campagne à proximité de Villiers-le-Bel, Arnouville, Gonesse. Carte postale, 1930-1940. © Collection particulière. R.L.

Le train des engrais et des semences, gare Saint-Lazare, Paris. Photographie de presse, vers 1930. Agence Meurisse© BNF-Gallica

19 Conflans-St-Honorine. Carte postale, vers 1900. © Musée de la Batellerie, Conflans-Sainte-Honorine

20 Bourrelier. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Magny-en-Vexin. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Arnouville-Lès-Gonesse. Bouvier et berger rentrant des champs. Carte postale, vers 1900. © Collection particulière.

21 Discours de Jean Jaurès, le 25 mai 1913. Photo de Henri Roger/DR.

22 Bord de la Marne. Carte postale, vers 1900. Détail. © Collection particulière

Publicité pour l’appareil Eatsmans Kodak, 1888 © Collection particulière

Les Glaneuses, Jean-François Millet, 1857. © Musée d’Orsay-Paris

Allonne (Oise). Glaneuses. Photo Charles Commessy, vers 1900-20. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 8

23 Autoportrait de Charles Commessy. © Archives départementales de l’Oise. 5Fi 1377.

Allonne (Oise). Hommes liant des gerbes. Photo Charles Commessy, vers 1900-20. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 8

Allonne (Oise). Moissonneurs au repos. Photo Charles Commessy, vers 1900-20. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 12

Allonne (Oise). Photo Charles Commessy, vers 1900-20. © Archives départementales de l’Oise. 5 Fi 14

Allonne (Oise). Photo Charles Commessy, vers 1900-20. © Archives départementales de l’Oise.

24 Moisson dans le Nord, moissonneuse McCormick conduite par une femme. 1916. Photographie de presse. Agence Rol. © BNF-Gallica.

Affiche. Mc cormick couleur. © Collection particulière

Carte publicitaire McCormick, vers 1850. © Collection particulière.

25 Catalogue McCormick, vers 1850. © Collection particulière.

Condécourt. Carte postale. Vers 1900.© Collection particulière.

Catalogue McCormick, vers 1850. © Collection particulière.

26 Saint-Ouen-l’Aumône. Famille posant devant la faucheuse attelée. 1920-1930. © Collection Lesquebault.

Ile-de-France. Photo François Kollar. 1932. © Médiathèque du patrimoine-Ministère de la Culture.

Gouzangrez. 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Villecresnes (Val de Marne). La goûter des moissonneurs. Carte postale. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

27 Moisson à l’aide d’un manège à battre, 1 juillet 1922. Photographie de presse. Agence Rol. © BNF-Gallica.

Gravure batteuse manège chevaux / La batteuse Damey, Revue d’agriculture, 1881. © BNF-Gallica

Génicourt-Gérocourt. Batteuse à vapeur. Carte postale. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Rantigny (Oise). Batteuse Albaret. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

28 Le battage du blé. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Un tracteur Fiat entraîne le moteur d’une batteuse. Carte postale, vers 1920. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

29 Le personnel de la ferme pose devant la batteuse dans la cour. Photographie anonyme, vers 1915. © Collection particulière.

Frouville. Trépineuse. Carte postale. © Collection particulière.

Louvre. Trépigneuse dans la cour de la ferme, vers 1900. © Collection Fossier

30 Photographie de presse. Agence Rol. 1911 © BNF-Gallica

Extrait de presse. *L’Écho pontoisien* du 8 juillet 1858. © Archives départementales du Val d’Oise. BIB PER 135/1

La Gazette du village. Propagande républicaine et agricole. 1880-1885 © BNF-Gallica

31 Vente à l’essai Extrait de presse. © Collection particulière

32 L’Isle-Adam-Parmain. Exposition agricole 1905. © Collection particulière.

33 Inauguration du Salon de la machine agricole. Porte de Versailles, Paris. 16 janvier 1926. Photographie de presse. Agence Rol. © BNF-Gallica

Inauguration du Salon de la machine agricole. Porte de Versailles, Paris. 16 janvier 1926. Photographie de presse. Agence Rol. © BNF-Gallica

Affiche Voilà la meilleure charrue, c’est de chez Huard Frères, 1870-1914. © Bibliothèque Forney-Paris

34 Villiers-le-Bel. Carte postale, vers 1900. © Collection particulière. R.L.

Affiche La Batteuse Albaret, 1882 © Le Compa-Chartres

Affiche A. Lecoq Constructeur à Boisville la Saint-Père, fin XIXème s. © Le Compa-Chartres

Affiche Charrues Vivet. Vers 1900 © Le Compa- Chartres

Neuilly-en-Vexin. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

35 Exposition de matériel agricole. 1913. Cliché l’Auto, Agence Rol © BNF-Gallica

Affiche Les machines Eclair, vers 1920 © Le Compa-Chartres

Affiche Pilter, vers 1920 © Le Compa-Chartres

Affiche Peltier, vers 1920 © Le Compa-Chartres

36 Affiche Magnier-Bédu. Vers 1930. © Archives départementales du Val d’Oise, 17Fi 194

37 Stand de la société Magnier Bédu au concours agricole de Paris. Février 1912., Agence photographique Rol. © Archives départementales du Val d’Oise, 1Fi 83 4.

Usine Magnier-Bédu. Carte postale, vers 1920-1930. © Archives départementales du Val d’Oise, 30Fi 452 32.

Groslay. Usine Magnier-Bédu. Les Forges. Carte postale. Vers 1920-1930. © Archives départementales du Val d’Oise, 30Fi 452 33.

38 Démonstration de machines agricoles à Grignon (Yvelines). 13 octobre 1922. Agence Rol. © BNF-Gallica

Affiche Vilmorin © Collection particulière

Laboratoire de chimie. Vilmorin-Andrieux et Cie. Verrières-le-Buisson (Essonne). © Collection particulière

39 Affiche Crédit Lyonnais. Emprunt national. 1920. © Le Compa-Chartres

Attainville. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Champagne-sur-Oise, vers 1900. Carte postale. © Collection particulière.

Syndicat agricole dépôt régional, illustration de Lolo Schott, vers 1900. © Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

40 Publicité La betterave à sucre Maxima. Vers 1910. © Collection particulière.

Prisonniers de guerre réquisitionnés pour les moissons. 1916 © ECPAD/France/Photo Jacques Agié.

41 Exode, 1914. Phiotographie de presse. Agence Rol. © BNF-Gallica.

Magny-Buhy. Carte postale, vers 1920-1930. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

42 Sarcelles. Cultivateurs semant des haricots. Photo Stéphane Passet, 30 juillet 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

Pontoise. Ramassage de pommes de terre. Photo Stéphane Passet. 11 septembre 1930.

43 Maffliers. Labours d’un champ de pommes de terre. Photo Stéphane Passet. 25 septembre 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

Bouffémont. Tracteur. Photo Stéphane Passet, 26 juillet 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

Pontoise, Ouvriers Agricoles arrachant les pommes de terre. Photo Stéphane Passé, 11 septembre 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

Maffliers. Ramassage de pommes de terre. Photo Stéphane Passet. 25 septembre 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

Nointel. Photo Stéphane Passet. 12 septembre 1930.. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

44 Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915. Agence Rol. © BNF-Gallica

Extrait de presse. *Le Petit Parisien* du 1er novembre 1915. © BNF-Gallica

Essai du tracteur Somua- Semaine de la motoculture- Chartres. Photographie de presse, 5 octobre 1920. Agence Rol © BNF- Gallica

45 Tracteur Renault 18 cv à roues bandées. Vers 1920. © Archives privées Renault – DR

Concours agricole à Paris. Photographie de presse, 1913. Agence Rol © BNF-Gallica

Machine à vapeur. Vers 1910-1920 Photographe anonyme. © Collection particulière

46 Affiche Fordson. Vers 1930. © Le Compa- Chartres

Publicité Johnston Harvester. 2 auxiliaires précieux. Vers 1930. © Collection particulière.

Tracteur Farmall de l’International Harvester Compagny, 1932. © Collection particulière.

Exposition de matériel agricole. Le tracteur McCormick W12, 1934. © Collection particulière.

Salon de la machine agricole, tracteur Austin avec capote et bandages Henn. Photographie de presse, 9 janvier 1926. Agence Rol © BNF– Gallica

47 Premier tracteur agricole Gougis, 1907. © Bibliothèque historique du Ministère de l’agriculture.

Catalogue Renault © Archives privées Renault – DR

Le premier tracteur Renault à chenilles, 28 janvier 1918 © Amicale du tracteur Renault – DR

Affiche “La terre française doit être mise en valeur par un tracteur français”, vers 1920 © Le Compa-Chartres

48 Le *Waterloo boy* de John Deere,1918 © John Deere

Tracteur et attelage de bœufs. Ferme de la Distillerie. Gouzangrez, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Gouzangrez, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Bouffémont. Tracteur avec moissonneuse. Photo Stéphane Passet, 26 juillet 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn

Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915. Agence Rol. © BNF-Gallica

49 Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915. Agence Rol. © BNF-Gallica

Gouzangrez, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Gouzangrez, moissonneuse batteuse McCormick F8, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Senlis (Oise). Concours de motoculture. Machine Renault. Photographie de presse, 1919. Agence Meurice. © BNF-Gallica

Attainville. Moisson à la ferme Vanderhaeghe. Moissonneuse F8 Eclair tractée McComick avec plateau d’ensachage. Vers 1930-1940 © Collection Lejeune.

50 Vallangoujard. Photo Stéphane Passé, 8 mars 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

Labbeville. Ferme Durand. Carte postale, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Moisselles. Cour de ferme. Photo anonyme, vers 1900. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

51 Sarcelles-St Brice. Cultures diverses et verger de poiriers. Photo Stéphane Passet, 3 juillet 1930. © Archives de la planète – Musée Albert Kahn.

La Roche Guyon. Photo Georges Chevalier, 3 juillet 1920. © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

52 Tracteur et moissonneuse. Photo François Kollar, 1931-1934. © Bibliothèque Forney-Paris

Ile-de-France, Beauce. Photo de François Kollar, 1931 © Bibliothèque Forney-Paris.

Ile-de-France. Cheval traînant une houe (binage des petits pois). Photo François Kollar. 1931-1934. © Bibliothèque Forney-Paris

53 Picardie. Chargement du foin. Photo François Kollar, 1931-1934. © Bibliothèque Forney-Paris

Ile-de-France. Chargement des gadoues pour servir d’engrais. Photo François Kollar, 1931 © Bibliothèque Forney-Paris

Paysan du Poitou. Photo François Kollar, 1932 © Bibliothèque Forney-Paris

Battage du blé en Poitou. La chaudière. Photo François Kollar, 1932 © Bibliothèque Forney-Paris.

54 Affiche Engrais chimiques de l’ancienne société anonyme des produits chimiques agricoles Louis Roch, 1902. © Bibliothèque Forney-Paris.

55 Affiche Engrais de la Société Saint-Gobain, 1902. © Bibliothèque Forney-Paris

Publicité Engrais d’Auby, 1929. © Collection particulière.

La betterave à sucre Vilmorin. Catalogue, vers 1880. © Collection particulière.

Affiche Le Souffre de Narbonne, vers 1935-1940. © Le Compa-Chartres

56 Gouzangrez, Amendement du sol avec des marnes, 1937 © Collection Dannaud-Delacour

Vaudherland. Tombereaux chargés de betteraves. Photo Auguste Léon, 1914. © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

Guermantes (Seine-et-Marne). Ouvriers agricoles arrachant les betteraves. Photo Stéphane Passet. 14 octobre 1930. © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

Guermantes (Seine-et-Marne). Echantillon de betterave à sucre. Photo Stéphane Passet. 14 octobre 1930. © Archives de la planète. Musée Albert Kahn.

57 Effet du sulfate d’Ammoniac sur le Blé. Carte postale. Vers 1920. Coll. ARPE © Conseil départemental du Val d’Oise.

Affiche pour les Engrais Joudrain & Cie, 1898 © BNF-Gallica

Affiche Le bon engrais azoté naturel Nitrate de soude du Chili,1930. © Le Compa-Chartres.

58 Publicité McCormick pour le «Tractoror» à chenilles. 1928. © Collection particulière.

Serge Doiteau sur son tracteur, vers 1960. © Collection particulière.

Affiche Renault. Tracteur 18-25 cv. 1947-1948. © Le Compa-Chartres.

59 Tracteur TE 20 Massey Ferguson, 6 juillet 1946. © La France agricole.

Guiry-en-Vexin. André Huppe sur son tracteur, vers 1950. © Collection Huppe.

Méry-sur-Oise. Ferme de la Haute-Borne. Tracteur John Deere. 1930-1940. © Collection Huguette Floch

Gouzangrez. 1937. © Collection Dannaud-Delacour

60-61 Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915. Agence Rol. © BNF-Gallica

62-63 Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915. Agence Rol. © BNF-Gallica

64-65 Ile-de-France. Cheval traînant une houe (binage des petits pois). Photo François Kollar. 1931-1934. © Bibliothèque Forney-Paris

Dos de couverture Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915. Agence Rol. © BNF-Gallica

Description du matériel d’une ferme en 1913, à Pontoise.

VENTE aux enchères publiques à PONTOISE, chemin de Vauréal, dans une grange, dépendant de la succession du de cujus, le Samedi 6 décembre 1913 à 1 heure du soir de Deux forts Chevaux entiers, âgés de 4 et 7 ans environ et d'un attirail de ferme en parfait état Moto-batteuse système Maupoix, moteur "Soleil" force 5 HP. 1/2, batterie piétineuse système Bertin, moissonneuse-lieuse de "Mac Cormick", deux brabant doubles à deux versoirs "Jupiter", une herse triangulaire à dents de fer et à deux chevaux, une déchaumeuse double à trois socs, une serfouisseuse pouvant se transformer en butteuse-ratissoire, deux jeux de herses en trois parties avec leurs accessoires et le traîneau roulant, deux herses émotteuses à un et deux chevaux, un rouleau tôle renforcée et à un cheval. Une voiture à usage de fourragère à deux et trois chevaux avec hayons, hausses à fumier et à choux, corniches, etc., deux voitures dites "tombereaux", à un et trois chevaux pouvant servir au transport des fourrages, avec hayons, hausses à fumier, corniches, deux voitures suspendues et bâchées sur arceaux carrés avec corniches, hausses et hayons, harnais gros et petits servant au harnachement des chevaux, gros et moyens traits, guides, grandes - guides, etc., etc., échelle servant à la confection des meules et nombreux objets non décrits.

*Étude de Maître Henri LABOUR, notaire à Franconville (S.-et-O.)
In Le Progrès-de-Seine-et-Oise, numéro 119. 3 décembre 1913 © Archives départementales du Val d'Oise, BIB PER412/12*





Expériences de tracteurs automobiles agricoles. Herblay. 31 octobre 1915.